

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 08 Mai 45 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des lettres et de la langue française



جامعة 08 ماي 45 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

## MEMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme du Master II

Intitulé

**Etude des personnages dans *Pierre Sang  
Papier ou Cendre* de Maïssa Bey :  
les témoins immortels**

Filière : Langue appliquée

Spécialité : Littérature française

Présenté par : ZERGUINE Fatima Zohra

Sous la direction de: Mme GUERROUI Mervette

Année universitaire : 2014 / 2015

## Remerciement

*Je tiens d'abord à remercier très fortement DIEU qui m'a fait croire en mes possibilités, donné la santé et aidé à rédiger ce travail*

*J'exprime mes plus beaux vœux de bonheur, de prospérité et surtout de santé à mes parents qui représentent ma source d'espoir ; ainsi qu'à mes sœurs: Hanna, Rima et Khadija et leurs maris respectifs Hamdi, Djaberet Hichem ainsi que mon cadet frère Midou, mes gâtés nièces et neveux Roa, Jana, Zaid et mon cher IYED, qu'Allah ait pitié de son âme.*

*J'insiste à exprimer ma profonde gratitude envers Mme 'GUERROU Mervette', ma directrice de recherche, qui m'a soutenue dans l'accomplissement de cette phase importante de ma carrière. Je la remercie fortement de m'avoir illuminé la voie pour mener à bien ce travail de recherche.*

*Je voudrai remercier sans exception tous mes professeurs du département de français ainsi que toutes mes amies qui m'ont aidée de près ou de loin à mettre sur pied ce projet surtout Imen et Loubna qui m'ont encouragée à terminer mes études universitaires.*

*Je ne saurais terminer sans avoir remercié mon époux Oussama qui a su, à sa façon, m'apporter ce soutien dont j'ai besoin et m'encourager. Je le remercie de tout mon cœur pour sa patience, ses conseils et surtout son entière disponibilité.*

## **Résumé :**

L'Histoire coloniale est un thème récurrent dans la littérature algérienne d'expression française. Il persiste à hanter les esprits de nos écrivains, hommes et femmes jusqu'à nos jours. Parmi les œuvres qui le traitent, *Pierre sang papier ou cendre* de Maïssa Bey en donne une vision très originale, et le reprend à travers l'œil d'un ensemble de personnages symboliques dont nous avons étudié la spécificité dans ce mémoire. Ce travail vise à interpréter cette nouvelle vision, féminine et actuelle de l'Histoire algérienne, à travers l'analyse de ces personnages exceptionnels.

Notre étude commence par présenter l'auteur, les thèmes qui caractérisent son écriture et l'importance du thème colonial dans sa vie privée et professionnelle.

Quant à l'analyse, elle se divise en deux parties. La première s'occupe d'éclaircir les fondements de la structure narrative du texte, qui permet de comprendre le cadre spatio-temporel du récit dans lequel les rôles des personnages sont joués.

Nous passons ensuite à analyser le statut des personnages symboliques du récit, leurs profils et leurs rôles respectifs à rendre compte de la représentation de l'Histoire coloniale du pays.

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>01</b>
--------------------------	-----------

### **Chapitre I : Maissa Bey, la voix du déchirement.**

1. Maissa Bey, l'enfant de l'histoire .....	05
2. Une Œuvre singulière .....	06
3. 'Pierre Sang Papier ou Cendre', le miroir de la mémoire .....	09
4. Résumé de l'intrigue .....	10

### **Chapitre II : 'Pierre Sang Papier ou Cendre' une narration transgressive.**

1. le paratexte .....	11
1.1. le titre... ..	12
2. L'incipit .....	15
3. L'épître – La Marseillaise. Troisième couplet - .....	16
4. La voix narrative .....	17
5. L'espace et le temps .....	19
5.1. L'espace .....	19
5.2. Le temps .....	22

### **Chapitre III : L'enfant, Mme Lafrance et Si Laloi, les partenaires de l'Histoire.**

1. Le personnage du récit .....	25
1.1. Définition du personnage .....	25
1.2. Les origines du personnage .....	26
1.3. Les traits caractéristiques du personnage .....	27
2. L'enfant, Lafrance, Si Laloi dans l'intrigue .....	28
2.1. L'enfant .....	28
2.2. Madame Lafrance .....	35
2.3. Monsieur Si Laloi .....	41

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>45</b>
-------------------------	-----------

# Introduction

# Chapitre 1

**Maïssa Bey, la voix du déchirement**

# Chapitre 2

**‘Pierre Sang Papier ou Cendre’ une narration transgressive**

# Chapitre 3

*L'enfant , Mme Lafrance et M. Laloi, les partenaires de l'Histoire*



# Conclusion

## Bibliographie

### Corpus de l'étude

- BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Editions de l'Aube, 2008.

### Œuvre citée de l'auteur

- BEY Maïssa, « Au commencement était la mer », ed. Marsa, 1996.
- BEY Maïssa, « Cette fille-là », éditions de l'Aube, 2001.
- BEY Maïssa, « Surtout ne te retourne », éditions de l'Aube, 2005.
- BEY Maïssa, « Bleu blanc vert », éditions de l'Aube, 2006.
- BEY Maïssa, « Nouvelles d'Algérie », éditions Grasset, 1998.
- BEY Maïssa, « Sous le jasmin la nuit », éditions Barzakh, 2004.
- BEY Maïssa, « L'une et l'autre », éditions de l'Aube, 2009.
- BEY Maïssa, « Puisque mon cœur est mort », éditions Barzakh, 2010.

### Ouvrages généraux

- JOUVE Vincent, « La poétique du roman », édition ARMAND COLIN, 2e édition revue, 2001.
- ACHOUR, Christiane, et REZZOUG Simone (dir), «convergence critique », 4ème Edition OPU, 05-2009.
- GOLDENSTEIN Jean Paul, « Entrées en littérature », Paris Hachette, 1990.
- BACHELARD Gaston, « la poétique de l'espace », paris, P.U.F., 1989.
- GERARD Genette, « Figures III », Paris, Le Seuil, 1972.
- Christiane, ACHOUR et Simone REZZOUG (dir), « convergence critique », Alger, Mai 1985.
- REICHLER Claude, collection « Annales littéraires de l'université de France-Compté », presse universitaire de France-Compté, 1991.
- BARTHES Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », Communication, 1966.
- REUTER Yves, « introduction à l'analyse du roman », 2ème édition 'ARMOND COLIN'.

- CLAVARON Yves, Des marges au centre : l'Histoire dans le roman postcolonial quelques exemples africains. « Le romanesque et l'historique marge et écriture ». Sous la direction de Peyrache-Leborgne et André Peyronie, Cécile défaut, 2010.
- BARBERIS Pierre, « Le Prince et Marchand », Fayard, 1980.

## Dictionnaires et encyclopédies

- Dictionnaire de poche, «Larousse», Editions Larousse, 2009.

## Webographie

- ACHOUR Christiane, « Traumatismes de guerre : père/fille. Comment reconstruire la filiation ? », In:  
[http://christianeachour.net/images/data/telechargements/articles/A\\_259.pdf](http://christianeachour.net/images/data/telechargements/articles/A_259.pdf)  
(Consulté le: 12-12-2013)
- ARABESQUE, «Biographie de Maïssa Bey»,  
In : <http://www.arabesqueseditions.com/fr/articles/136411.html> (Consulté le: 25-12-2013)
- Maïssa Bey, « une voix algérienne »,  
in :<http://gerflint.fr/Base/Turquie3/seza.pdf>. (Consulté le: 12/01/2014)
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, In :  
<http://www.cnrtl.fr/etymologie/incipit> (consulté le: 10/05/2014).
- LE PERSONNAGE DE ROMAN, In :  
<http://www.sitemagister.fr/grouptxt4.htm> (consulté le 23-03-2011)
- LE PERSONNAGE DE ROMAN, In :  
<http://www.sitemagister.com/grouptxt4.htm> (Consulté le: 31-12-2013).
- LE SOIR D'ALGERIE, « Les bienfaits de la colonisation, racontés par les enfants», In : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2009/01/28/print-16-78729.php>(Consulté le: 01-04-2014).
- LAURENCE « Pierre, sang, papier ou cendre -Maïssa Bey»,  
In : <http://www.biblioblog.fr/post/2013/01/08/Pierre-sang-papier-ou-cendre-Maïssa-Bey> (Consulté le:09/04/2014).

## **Introduction :**

L'origine de la littérature algérienne d'expression française remonte au début du vingtième siècle, mais elle commence à être connue à partir des années cinquante. Ses écrivains trouvaient dans la langue française un moyen de revendication de leur liberté contre le colonisateur. Ils se sont mis à écrire pour traiter les faits sociaux touchant à la vie quotidienne d'un peuple qui a trop souffert pendant des décennies.

Cependant, non seulement des écrivains algériens qui se sont levés tel un seul homme pour crier haut et fort la souffrance de tout un peuple, mais aussi des écrivaines algériennes qui se sont imposées afin de dévoiler le malaise qui frappait depuis longtemps. Seule, l'écriture était l'arme qui leur a permis de revendiquer les droits d'un peuple violé et opprimé. Elle a permis de faire entendre, le plus loin possible leurs cris et de rendre leur pensée universelle en affichant des vérités que les autres moyens n'ont pas pu, n'ont pas su ou n'ont pas voulu exprimer.

En effet, la littérature écrite en français par des femmes algériennes n'a pas cessé d'évoluer depuis la période coloniale. Elle est passée par différentes évolutions, de la revendication du droit à la liberté jusqu'à la revendication des droits féminins. Guidées par leurs pionnière *Assia Djébar*, les auteurs algériennes ont pris la parole, en particulier à partir des années 1990 dans un combat l'émancipation des femmes et leurs liberté. Parmi ces femmes, *Malika Mokaddem*, *Leïla Sebbar*, *Nina Bouraoui*, et *Maïssa Bey* sont les plus connues.

C'est à ce dernier nom que nous nous intéressons dans ce travail. *Maïssa Bey*, née en 1950 en Algérie, a suivi ses études universitaires de lettres à Alger pour devenir ensuite une enseignante de français au lycée. Quelques années plus tard, pendant les années quatre-vingt-dix, l'écrivaine a commencé à écrire pour devenir l'une des grandes voix de la littérature algérienne au XXI<sup>e</sup> siècle.

Maïssa Bey s'inspire beaucoup des événements réels dont elle-même ou d'autres personnes ont témoigné. Elle a écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais tels que *Au commencement était la mer*

(1996), *Nouvelles d'Algérie* (1998) qui a eu le grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998, *Cette fille-là* (2001), *Entendez-vous dans les montagnes* (2002), *Sous le jasmin la nuit* (2004), *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Sahara, mon amour* (2005), *Bleu blanc vert* (2007), *Pierre Sang Papier ou Cendre* (2008), *L'une et l'autre* (2009), *Puisque mon cœur est mort* (2010).

Au sein de cet ensemble d'œuvres, nous avons choisi le roman *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* Comme corpus pour notre recherche. Un roman historique édité en 2008 aux Editions de l'Aube, et grâce auquel, l'écrivaine a reçu le grand Prix du roman francophone SILA 2008. Précisons que ce texte a été créé sous le titre de *Madame Lafrance*, au théâtre nouveau Relax de Chaumont, en février 2008. Il a été adapté et mis en scène par Jean-Marie Lejude.

En effet, dans cette œuvre, l'auteur retourne au thème primordial de la littérature algérienne d'expression française, l'Histoire coloniale algérienne. Elle revisite l'Algérie de 1830 jusqu'à l'indépendance. Une période de 132 ans, qui s'étend du débarquement de la flotte française à Sidi Fredj le 14 juin 1830, marquant le début de la conquête, jusqu'au départ des Français de l'Algérie en 1962.

L'auteur se consacre, alors, à la réalité coloniale des algériens. Elle revisite la mémoire de la colonisation en abordant cette longue période de l'Histoire de l'Algérie avec la France. Une Histoire dont les dominés ont été dépossédés de toutes leurs possessions par l'oppression des dominants. L'auteur a tenté alors d'éclairer toutes les faces de cette Histoire d'exploitation. En d'autres termes, Maïssa Bey a essayé de rappeler les vraies intentions de la France qui a mis ses pieds sur la terre algérienne sous prétexte de répandre sa civilisation dans le pays et d'amener un peuple d'un état jugé arriéré et barbare à un état estimé supérieur d'évolution culturelle et matérielle.

Pour ce faire, l'écrivaine révolutionne les techniques de la narration en introduisant des personnages symboliques où chacun renvoie à une réalité historiques. L'originalité de ce récit réside également dans le mariage ingénieux du

réel et de la fiction. Ainsi, l'on peut facilement détecter des événements historiquement réels, autour desquels s'installent des *personnages* symboliques représentant l'Algérie d'une part et la France d'autre part.

Cet assemblage du réel et du fictif, rend le classement générique de cette œuvre des plus pénibles, cependant, en voulant dépasser la question générique, nous voudrions limiter notre intérêt à l'étude de cette transgression narrative effectuée par l'auteur dans son récit. Nous nous interrogerons alors sur la valeur symbolique de ces personnages et leur rôle à rendre compte des faits historiques qui ont marqué le destin du peuple algérien. En d'autres termes, quelle serait la spécificité de chacun de ces personnages ? Quels sont leurs traits majeurs ? Et surtout, quelle sont leurs fonctions dans le projet littéraire de l'auteur ?

Nous pensons, que par cette transgression de la structure narrative du texte, et par la mise en place de personnages symboliques, l'auteur a voulu, d'une part, marquer la spécificité et le génie de son écriture en visant à se démarquer de tous les textes qui existent auparavant sur l'Histoire algérienne, et d'autre part, le symbolisme de ces personnages, renvoie à l'ancrage mémoriel et à l'immortalité de toutes les personnes réelles qui ont fait part à cette Histoire coloniale, qu'elles soient victimes ou bourreaux.

Pour ce type d'investigation, nous ferons appel, entre autre, aux principes théoriques de la narratologie, développée par Gérard Genette et d'autres du même domaine, qui traite la structure narrative des récits. Cette approche nous permettra de décrire les traits spécifiques des personnages du récit, et de délimiter leurs fonctions dans le récit, et leurs rapports avec la totalité de la structure narrative du récit.

Nous commencerons alors cette recherche, par un chapitre introductif qui présentera l'auteur, son œuvre et les thèmes majeurs de son écriture. Ce chapitre est indispensable à l'évolution de notre travail, dans la mesure où il va démontrer le

rapport de l'auteur avec le contexte de production d'une part, et d'autre part, l'impact de l'Histoire coloniale de son pays sur son écriture, qui a fait du thème historique et colonial, un thème récurrent de son écriture romanesque.

Nous consacrerons le second chapitre à une étude générale de la structure narrative du texte. Ce travail représente une première étape, dans la mesure où il dresse le cadre narratif dans lequel les personnages du roman interprètent leurs rôles. Nous y étudierons le paratexte du récit, élément primordial à la compréhension des intentions de l'auteur et de la genèse du texte, et nous passerons à une brève analyse de la structure narrative, les voix narratives, et de la structure spatio-temporelle du récit.

Nous arriverons enfin au cœur de notre étude, qui sera consacré à l'analyse des personnages du récit et de leur symbolique. Ainsi, après avoir rappelé quelques définitions théoriques du personnage romanesque, nous étudierons les personnages principaux du roman, leur évolution au sein de la structure spatio-temporelle du récit, leurs traits physiques, moraux et psychologiques, mais surtout leurs fonctions narrative et symbolique.

Beaucoup sont les femmes qui écrivent en Algérie, mais peu sont celles qui ont pu imposer leurs idées et font entendre leurs voix dans le monde de la littérature. En effet, nous constatons que nos écrivaines d'expression française préfèrent s'installer en France, un pays qui, pour elles, accorde un respect absolu aux talents et leur fournit les moyens de la libre expression. Or, une minorité est restée en Algérie, en vue de braver les obstacles rencontrés et briser les tabous d'une société conservatrice. Dès lors, on voit luire de belles étoiles au ciel du littéraire, sans pour autant quitter leur pays natal telles que la romancière *Maïssa Bey*. Raison pour laquelle nous nous intéresserons dans ce présent chapitre à sa bibliographie riche et variée ; pour tenter, ensuite, de présenter son œuvre *Pierre Sang Papier ou Cendre*.

### **1. Maïssa Bey, l'enfant de l'Histoire:**

Maïssa Bey, originaire de sidi Belabes -Algérie- est une écrivaine algérienne d'expression française. Née en 1950, elle suit ses études universitaires de lettres à Alger, puis elle travaille au nom du respect de son père, car ce dernier a été tué en 1957 par les soldats français dans la maison familiale pendant la guerre d'Algérie 1954-1962.

Nous voulons mettre l'accent sur l'absence de son père qui l'a traumatisée et l'a poussée à le traiter dans plusieurs ouvrages ; même si elle ne parle pas de la mort de son père, elle parle d'autres personnes et notamment des enfants qui ont perdu leurs pères pendant la guerre d'Algérie. Prenons l'exemple suivant : « Quand ils ont ouvert leur porte, qu'ils se sont trouvés face à deux soldats en uniforme venus leur annoncer que leur père et mari était mort »<sup>1</sup>. Cela démontre que le narrateur est trop influencé de cet événement qui reste toujours gravé dans sa mémoire. Dans un entretien paru dans *El Watan*, Maïssa Bey déclare: « *C'est surtout un retour sur un événement sur lequel j'avais essayé de faire l'impasse pour pouvoir vivre avec cette absence. Celle du père qui est une rupture pour tout enfant* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Editions de l'Aube, 2008, p.76.

<sup>2</sup> ACHOUR Christiane, « *Traumatismes de guerre : père/fille. Comment reconstruire la filiation ?* », In: [http://christianeachour.net/images/data/telechargements/articles/A\\_259.pdf](http://christianeachour.net/images/data/telechargements/articles/A_259.pdf) (Consulté le: 12-12-2013)



Son vrai nom est 'Samia Benameur'. L'auteur explique le recours à ce pseudonyme :

*« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...). Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. [...] C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.»<sup>3</sup>*

Elle prend donc ce pseudonyme de 'Maïssa Bey' pour deux raisons, la première que nous venons de citer ; c'est-à-dire que sa mère a voulu l'attribuer ce prénom. Et la deuxième pour se protéger, car elle commence à écrire pendant les années 1990, dites "les années noires", où il ne fallait pas le faire écrire. Et c'est autour de ces années, que la romancière devient l'une des grandes voix de la littérature algérienne au XXI<sup>e</sup> siècle, par une voix qui apparaît brusquement pendant les années de la guerre intestine, de la violence, de la mort et de la brutalité.

Maïssa Bey est cofondatrice et présidente d'une association de femmes algériennes, «Parole et écriture», au sein de laquelle elle anime des ateliers de lecture et d'écriture; elle participe à la revue «Etoiles d'encre, revue de femmes en Méditerranée».

## **2. Une Œuvre singulière :**

Il n'est pas question de parler de Maïssa Bey sans parler de sa thématique aussi riche que variée, une thématique qui est en train de s'élargir. Force est de mentionner que cette romancière et nouvelliste tend à aborder des sujets cruciaux comme la violence, l'injustice, l'identité, l'oubli, la négligence des femmes, et considère son écriture comme un engagement contre tous les silences. Prenons à titre d'exemple son premier roman qui a été écrit en 1996 ed. Marsa, Au commencement était la mer. Maïssa Bey dresse un portrait de l'Algérie aujourd'hui à travers les scènes de vie d'une jeune fille. Elle restitue dans la fiction le cri du

---

<sup>3</sup>ARABESQUE, «Biographie de Maïssa Bey», In : <http://www.arabesqueditions.com/fr/articles/136411.html> (Consulté le: 25-12-2013)

silence imposé par une société masculine, le cri de Nadia, jeune algéroise, qui tente en vain de vivre dans un pays en guerre civile, dans une maison où le frère aîné s'est enfermé dans la religion.

Un autre roman qui traite le sujet de la femme intitulé *Cette fille-là* en 2001, décrit l'amertume et la souffrance que rencontre la gente féminine, une souffrance qui résulte de son silence et qui perdure tant qu'elle ne prend pas la parole.

Quant au conflit de l'identité chez certaines femmes algériennes, nous le constatons clairement dans *Surtout ne te retourne pas* avec la jeune fille Amina. Maïssa Bey a écrit ce récit intimiste en distillant au fil de sa narration plusieurs éléments qui appartiennent à son itinéraire personnel. Donc, elle passe d'un thème à l'autre, et de la sorte elle a passé de la société et ses tabous à l'Histoire avec toutes ses gloires mais aussi avec ses scandales.

L'Histoire constitue le thème privilégié de Maïssa Bey, raison pour laquelle nous trouvons souvent une dimension historique dans l'ensemble de ses œuvres tels que *Bleu, blanc, vert* dans lequel elle fait part de sa nostalgie. Elle revisite des espaces, des époques antérieures en vue de reconstruire son passé et le passé de toute sa génération, mais surtout pour tenter d'éclairer le présent.

Cette mère de quatre enfants a collaboré également à de nombreux ouvrages collectifs, des recueils de nouvelles, dont plusieurs ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. Nous pouvons citer à titre d'exemple *Nouvelles d'Algérie* en 1998 dans les éditions Grasset, elle a eu le grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998. Une autre nouvelle intitulée *Sous le jasmin la nuit* dans les éditions de l'Aube et Barzakh en 2004.

En ce qui concerne les essais, elle a écrit par exemple *L'une et l'autre* qui a paru en 2009 dans les éditions de l'Aube. Aussi il est le produit d'une conférence qui a été adressée à un public français. Lorsqu'on demande à Maïssa Bey de parler du thème de l'identité, dans le cadre de ce que l'on appelait "*les rencontres du nouveau monde*", l'écrivaine part de son propre vécu pour illustrer la question de l'identité.

*L'une et L'autre* est un court texte autobiographique dans lequel Maïssa Bey s'interroge sur son identité nationale tout en remontant à sa généalogie et en racontant l'histoire de son pays inscrite dans son histoire personnelle. Elle parle de sa lignée paternelle, Beni Ameer, des cavaliers envahisseurs arabes venus au Maghreb vers le XI<sup>e</sup> siècle. C'est le début de l'arabisation du Maghreb.

Alors que cette émigration historique signifie le début de l'histoire de l'Algérie, l'arrivée de la flotte de l'armée française en 1830 jusqu'à 1962, date à laquelle l'Algérie reprend son indépendance mais sera condamnée à d'autres troubles sociaux qui se poursuivront quelques décennies plus tard. L'Algérie devient ainsi la charnière d'une double culture et d'une double langue. Le signe de l'altérité, au début de *L'une et L'autre*, est souligné par un passage d'Un barbare en Asie d'Henri Michaux. Il s'agit d'un excellent texte qui nous fait comprendre les différences entre les sexes, cultures, traditions et religions. Il nous fait également comprendre la difficulté de vivre des différentes espèces dans le même endroit d'une part, et d'autre part l'harmonie et l'entente nécessaires développées entre elles.<sup>4</sup>

Enfin, son dernier roman qui a paru en 2010, *Puisque mon cœur est mort*, il a eu le prix de l'Afrique Méditerranée / Maghreb dans la même année. En effet, Dans ce roman elle décide de se battre : son écriture, du fait même de son existence, incarne la dissidence, encore le paradoxe par la possibilité de vie et de mort : l'écriture est en effet Vie, Création et Espoir. Cependant, les mots sont plus dangereux que les armes ; ils dévoilent ce que l'on ne doit pas montrer, ils disent ce que l'on ne veut pas cacher, et c'est avec son roman « *puisque mon cœur est mort* » qu'elle a évoqué le concept de la mort comme un thème majeur pendant la crise des années 1990, guerre civile algérienne. Le roman chemine entre évocation du passé, dévoilement d'intimités insoupçonnées et mise en mouvement de la vengeance. Solidement arrimé à la réalité algérienne, le texte, porté par une écriture féroce et lucide, n'en finit pas de la dépasser, en instillant une réflexion sur le pardon, la haine, la sujétion, le ressentiment d'une jeunesse sacrifiée, l'instrumentalisation de la

---

<sup>4</sup>BEY Maïssa, « *une voix algérienne* », in : <http://gerflint.fr/Base/Turquie3/seza.pdf>.  
(Consulté le: 12/01/2014)

religion... Une fois de plus, chez Maïssa Bey, le deuil, la désolation se part d'une vertu logique. La violence accouche une femme nouvelle, qui s'autorise la subjectivité. Et le refus d'obéir.

En fait, ce qui est remarquable dans ce roman est la nouvelle dimension que Maïssa Bey a donnée à la notion de la mort. La mort ne représente plus une fin mais aussi un début, cela se manifeste à travers son discours narratif, ainsi que dans l'espace mortuaire et le temps de deuil. Ces trois points sont assujettis à une certaine opposition, c'est-à-dire qu'il y a un certain va et vient entre le passé et le présent qui est expliqué probablement par une manière de fuir la réalité tout en réfugiant au passé, car le présent pour l'auteur est un lieu de déchirement et de passivité contrairement au passé qui est un lieu sûr et qui représente justement un refuge pour le personnage. Et encore la manifestation de la mort à travers le personnage et ce phénomène du dédoublement qui marque une dichotomie entre le désespoir de la vie et l'espoir de la mort. Le personnage « Aïda » est déchiré entre deux positions opposantes : attendre sa mort ou survivre pour avoir sa vengeance.

### **3. 'Pierre Sang Papier ou Cendre' le miroir de la mémoire :**

*'Pierre Sang Papier ou Cendre'*, publié en 2008 dans les Editions de l'Aube, est constitué de 25 courts chapitres poétiques. Il traite la souffrance du peuple algérien durant l'occupation française.

Suite au discours du Président Sarkozy en 2007 qui a été prononcé dans l'une des universités de Dakar (Sénégal) devant des étudiants, des enseignants et des personnalités politiques et qui traite les bienfaits de la colonisation. Maïssa Bey a eu l'ingénieuse idée de faire un livre sur la colonisation et s'est appuyée dans l'élaboration de son roman sur les témoignages et les écrits de ceux qui sont passés ou ont séjourné dans l'Algérie française. Elle ne voulait aucunement se substituer aux historiens, et le propos de son livre tourne autour de la mémoire.

## 1. Résumé de l'intrigue :

L'histoire se passe en Algérie, pendant presque un siècle et demi, depuis l'installation de *Madame Lafrance* et *Monsieur Laloi* sur ses terres, voulant dispenser leurs lumières afin d'y répandre la civilisation et d'intégrer impérativement d'autres lois. Ils veulent changer les traditions, les coutumes, les mœurs voire la religion du peuple algérien, barbare, indigène et non civilisé.

Face à eux, *l'enfant*, sentinelle de la mémoire, raconte cette douloureuse Histoire en relatant des principaux événements qui ont marqué cette Algérie conquise, colonisée, dévastée par le napalm, massacrée. Depuis l'invasion, la résistance des troupes d'Abdel Kader, les insurrections multiples, les enfumages, en passant par les massacres de Sétif et de Guelma le 8 mai 1954, sans oublier le massacre des messalistes à Melouza, la fameuse mascarade de la fraternisation où les petits enfants innocents soit français ou algériens étaient contents de voir les français dire «ALGER-RIE-FRAN-CAISE »<sup>5</sup> et d'entendre les *yoyous* des femmes Algériennes. Par contre, les yoyous n'étaient lancés par ces femmes que pour accompagner la marche vers la guillotine des condamnés à mort.

Cet *Enfant* et témoin à la fois s'exprime douloureusement et décrit l'état du peuple qui souffre martyr pendant une période de 132 ans, du débarquement de la flotte française à Sidi Fredj le en 1830, jusqu'au départ massif des français d'Algérie en 1962.

Nous avons donc explicité le rapport qui unit l'auteur à l'Histoire de son pays. Histoire, non seulement collective, mais individuelle, car l'une est mêlée à l'autre, l'une dépend de l'autre. L'écriture de Maïssa Bey est le cri d'une voix libérée de toutes les contraintes sociales et historiques, une voix qui raconte le passé pour libérer l'avenir ; une voix qui creuse au centre de la mémoire personnelle et collective en interrogeant celles qui n'ont pas accès à la parole. Une écriture singulière qui prend source la parole dissimulée des opprimées du passé.

---

<sup>5</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.152.

Multiplés dimensions littéraires entrent en jeu dans la singularité de chaque œuvre littéraire. La lecture méthodique de l'œuvre nous permet de dévoiler ses différentes couches sémantiques progressivement, en allant du général au particulier, du moins important au plus important. Dans ce chapitre, nous allons donc tenter d'élaborer une lecture méthodique, du dehors vers le dedans, en approchant les éléments paratextuels d'abord, pour décortiquer ensuite, la structure spatio-temporelle du récit, qui constitue le « squelette » du récit romanesque.

### **1. le paratexte :**

*«L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, [...] mais le texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom de l'auteur, un titre, une préface, des illustrations [...] qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa 'réception' et sa consommation. »<sup>6</sup>*

Le paratexte est donc un ensemble d'éléments qui entourent le texte. Il contient à son tour le paratexte et le péri-texte. Pour le premier, il est situé à l'extérieur du livre, et contient des éléments tels que : la page du livre, le titre, les commentaires, les correspondances etc. Quant au second, il se place à l'intérieur du livre, et englobe par exemple les titres des chapitres, les notes de bas de page, les phrases en marge, la dédicace, les informations en marge etc. Tous ces éléments aident le lecteur à construire les premières indications sur la nature du texte ; parce qu'un texte policier n'a pas la même perspective d'un texte historique, et le texte réaliste ne respecte pas les mêmes règles qu'un texte fantastique. En somme, le paratexte qui existe dans ces différents genres suscite chez le lecteur une certaine curiosité de découvrir l'intrigue.

---

<sup>6</sup> JOUVE Vincent, « *La poétique du roman* », édition ARMAND COLIN, 2<sup>e</sup> édition revue, 2001, p.12.

En effet, Avant de lire le roman de Maïssa bey, il y a certains énoncés qui ont attiré notre attention tels que le titre, qui est un élément important du paratexte. Nous allons tenter d'étudier le titre et son rôle dans l'explicitation du projet littéraire de l'auteur.

### 1.1. Le titre :

Selon C. Duchet, le titre :

*« ...est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman. »<sup>7</sup>*

Il joue donc un rôle important dans la lecture et englobe plusieurs fonctions parmi lesquelles : *« susciter l'intérêt chez le lecteur, résumer le contenu sans le dévoiler totalement et singulariser le texte qu'il annonce et le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit »<sup>8</sup>.*

' *Pierre Sang Papier ou Cendre* ' est un titre exceptionnel. Il suscite de grandes interrogations, car il comprend quatre termes qui contiennent une sonorité croisée entre *Pierre* et *Papier*, *Sang* et *Cendre*. Ce titre est emprunté au poème *Liberté* de Paul ELUARD. C'est le troisième vers de la deuxième strophe de l'écrivain français dans son poème qui s'intitule 'LIBERTE', un poème qui recherche la liberté comme suggéré par le titre. Nous pensons que ce titre oppose deux dichotomies, qui renvoient à la violence des humains en face de leur humanité.

Ce poème a été écrit pour revendiquer la liberté du peuple français pendant la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire, pendant la guerre entre les Français et les Allemands où ces derniers ont occupé les terres françaises. Nous voulons mettre l'accent sur cette période où les Français, eux même, sont installés en Algérie et veulent conquérir tout le pays sans exception.

---

<sup>7</sup> ACHOUR Christiane, et REZZOUG Simone (dir), *« convergence critique »*, 4ème Edition OPU, 05-2009, p.28.

<sup>8</sup> GOLDENSTEIN Jean Paul, *« Entrées en littérature »*, Paris Hachette, 1990, p.68.

Par ailleurs, si nous essayons d'analyser le titre indépendamment de son existence dans le poème de Paul Eluard, nous pouvons dire qu'il contient quatre termes chargés de signification. Dans le Larousse<sup>9</sup>, 'Pierre' est un nom féminin qui désigne « *matière minérale dure et solide, élément essentiel de l'écorce terrestre, que l'on trouve à l'état naturel agglomérée en blocs ou en masse de taille inégale.* »<sup>10</sup>, c'est donc est une matière que l'on trouve essentiellement dans la terre comme celle de l'Algérie où les Français se sont installés pendant une période de 132 ans sous prétexte de changer le pays du peuple algérien et barbare comme le disent les français.

Par ailleurs, le mot 'Pierre' peut avoir un autre sens caché, il peut désigner comme le mentionne le narrateur; la construction « *des routes larges, des kilomètres de voies ferrées [...]. Puis, des ponts et des aqueducs monumentaux* »<sup>11</sup>. Ici, nous avons l'impression que le narrateur n'a pas cité ces constructions pour faire l'éloge aux français, mais plutôt pour dire que ces bâtisses sont faites juste pour permettre le passage des troupes chargées de pénétrer au plus profond les territoires définitivement conquis et en faciliter l'accès à tous ceux qui viennent de très loin pour s'y installer.

Pour le second mot 'sang' (n.m), le petit Larousse nous fournit la définition suivante :

« *Liquide rouge qui circule dans les artères, les veines et les capillaires sous l'impulsion du cœur, et qui irrigue tous les tissus de l'organisme, auxquels il apporte les éléments nutritifs et l'oxygène, et dont il recueille les déchets* »<sup>12</sup>.

A vrai dire, le sang que le narrateur a utilisé n'est pas celui qui coule dans les veines mais celui qui coule sur la terre algérienne, parce que cette terre était colorée du rouge pendant un siècle et demi environ, c'est-à-dire qu'elle était noyée du sang d'un million et demi martyrs libérant cette terre. Donc, sang représente les blessures et la mort des enfants, des femmes et des hommes. Nous pouvons citer le fameux exemple qui a ébranlé toutes les gens et qui reste toujours marquant dans l'Histoire

---

<sup>9</sup> Dictionnaire de poche, «Larousse», Editions Larousse, 2009.

<sup>10</sup> Ibid., p.608.

<sup>11</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.81.

<sup>12</sup> Dictionnaire de poche, «Larousse», Op.cit., p.731.



de l'Algérie. C'est un fait : les massacres de 8 mai 1945 « *les massacres de Guelma et Sétif qui ont provoqué chez les français d'Algérie un ressentiment profond et indigné* »<sup>13</sup> à cause de leur grande trahison.

Arrivons maintenant au troisième mot 'papier' - n.m -, qui veut dire « *matière faite de fibres végétales réduite en une pâte étalée et séchée en couche mince, et qui sert à écrire, à imprimer et à envelopper, etc.* »<sup>14</sup>. par exemple, la France a utilisé ce papier pour transcrire ses lois en Algérie, et ce, pour soumettre le peuple, le limiter, pour l'oppresser et pour gérer le pays. Citons à titre d'exemple le passage suivant : « *Il faut anéantir tout ce qui ne rampera pas à nos pieds, comme des chiens... toutes les populations qui n'acceptent pas nos conditions doivent être rasées, tout doit être pris, saccagé ...* »<sup>15</sup>, signe de soumission et d'obligation.

Enfin, vient le dernier mot 'cendre' - n.f.-, « *résidu solide, pulvérulent, produit par la combustion d'une substance.* »<sup>16</sup>. Pour ce qui est de la signification du mot, nous avons tiré deux sens cachés. D'une part, l'omniprésence du mot soit de façon indirecte, c'est-à-dire, nous trouvons des expressions voire même des passages renvoyant à la cendre et à la destruction, soit de manière directe où le mot même est cité, prenons l'exemple suivant : « *c'est en son âme et conscience qu'elle a donné l'absolution à ceux qui, pour lui frayer un chemin, ne laissaient sur leur passage que cendres et ruines* »<sup>17</sup>. D'autre part, c'est-à-dire, un autre sens pour le mot 'cendre'. l'indépendance de l'Algérie qui a provoqué le départ définitif de la France en laissant ses 'résidus', c'est-à-dire, de hauts personnages qui vont gérer ce pays et continuer à représenter les intérêts de la France.

---

<sup>13</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op, cit., p.126.

<sup>14</sup> Dictionnaire de poche, « *Larousse* », Op.cit., p. 578.

<sup>15</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op, cit., p.29.

<sup>16</sup>Dictionnaire de poche, « *Larousse* », Op.cit., p. 129.

<sup>17</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.68.

## 1. l'incipit :

Avant de passer à l'analyse de l'extrait qu'a choisi le narrateur, nous voudrions donner une petite définition de la notion d'« incipit » ainsi que ses fonctions. En effet, le terme "incipit " vient du verbe latin incipire<sup>18</sup> qui veut dire commencer. L'incipit sert à désigner le début d'un roman. Il englobe plusieurs fonctions dont, il peut informer le lecteur, répondre à trois questions : « *Qui ? Où ? Quand ? Autrement dit, le début de roman, dans sa présentation de l'intrigue, renseigne le lecteur sur les personnages principaux, le lieu et l'époque de l'action* »<sup>19</sup>. Il peut entrer en contact direct avec l'histoire en présentant un évènement marquant dans l'intrigue. Aussi, il peut accrocher et séduire le lecteur, l'intéresser<sup>20</sup> ; C'est-à-dire qu'il crée chez celui-ci une certaine curiosité de connaître toute l'intrigue, le prendre au piège du récit, et dans ce cas, il s'adresse directement au lecteur qui deviendra par la suite le partenaire à part entière dans la lecture et le décodage du texte.

Dans notre roman, les trois questions que se pose tout lecteur à l'orée du récit reçoivent ici une réponse mais de manière indirecte. Qui ? Un enfant innocent ayant participé aux grandes luttes du XIXe siècle et connu une vie misérable et ébranlable. Où ? Sur un promontoire recouvert de lentisques et de lauriers roses qui sont des plantes méditerranéennes, il s'agit donc de la mer. Quand ? Dans la nuit où l'eau est encore noyée d'obscurité.

En ce qui concerne l'accrochage du récit, nous pouvons dire ce passage met en évidence une série de procédés destinés à « accrocher » le lecteur. Par exemple, l'entrée s'ouvre sur l'image d'un enfant en train de regarder la mer, il regarde quelques crêtes blanches qui troublent la surface de l'eau encore noyée d'obscurité, il voit des étranges silhouettes qui viennent de loin. Les questions sont en suspens, elles incitent le lecteur à poursuivre la lecture : qui est exactement cet enfant ? Quelles sont les raisons de sa contemplation de la mer ? Et qui sont ces étranges silhouettes ? Ce qui nous mène à penser dès le début que cet enfant est un témoin

---

<sup>18</sup> Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, In : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/incipit> (consulté le: 10/05/2014).

<sup>19</sup> JOUVE Vincent. « *La poétique du roman* ». Op.cit., p.19

<sup>20</sup> Ibid., p.20.

important à partir duquel le lecteur pourra comprendre que ces étranges silhouettes renvoient à des personnes étrangères qui viennent conquérir sa terre, et plus précisément, ces personnes sont les colonisateurs français qui se sont débarqués à Sidi Fredj dans la nuit en mille huit cent trente.

Enfin, pour ce qui du pacte de lecture, nous pouvons dire que de nombreux signaux indiquent que ce texte est à lire comme un récit réaliste ; la référence initiale à une action banale, regarder la mer sur un promontoire. Des personnages typés tels que l'enfant. La référence à une plage qui suscite le même effet de vérité que la plage de Sidi Fredj, de lentisques et lauriers plantés sur les rochers de la dite plage. L'allusion à des événements historiques connus de la plupart des lecteurs, le débarquement de la flotte française à Sidi Fredj, autrement dit, la colonisation française en Algérie.

## **2. L'épître - la Marseillaise. Troisième couplet - :**

*« Quoi ! Des cohortes étrangères  
Feraient la loi dans nos foyers ! [...]   
Grand Dieu ! Par des mains enchaînées  
Nos fronts sous le joug se ploieraient ! »<sup>21</sup>*

En lisant ce petit passage introductif de l'intrigue, nous avons l'impression que le narrateur l'a choisi exprès, et ce, pour transmettre un message aux français. Par ailleurs, si nous tentons d'aller plus loin et d'analyser les mots de ces quatre vers, nous pouvons dire que le narrateur nous informe indirectement sur quelques indices essentiels dans l'intrigue, par exemple les personnages qui sont '*Des cohortes étrangères*' et le pronom possessif '*nos*'. Pour les premiers, cohortes, comme son nom l'indique, ce sont un groupe de personnes ayant vécu un même événement dans la même période et dans le même endroit, mais en ajoutant le mot '*étrangères*', nous constatons que ces cohortes ont vécu dans un endroit qui ne leur appartient pas. Et du coup, nous comprenons que ces cohortes étrangères sont les Français qui ont mis leurs pieds sur la terre Algérienne, et cela, pour y faire la loi comme le dit le narrateur « *Quoi! Des cohortes étrangères feraient la loi dans nos*

---

<sup>21</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Editions de l'Aube, 2008, p.6.

foyers ! »<sup>22</sup> Quant à 'nos', c'est un pronom possessif qui renvoie au peuple algérien et également le pays de l'Algérie qui a été remplacé par le mot 'Foyer'.

En effet, à partir de ce couplet aussi intrigant qu'attirant, nous posons plusieurs questions comme par exemple : Pourquoi le narrateur a-t-il commencé par cet extrait ? Et pourquoi a-t-il choisi l'hymne d'un autre pays au lieu d'en choisir le sien ?

Nous pensons que le narrateur a recouru, dans la première partie de ce roman à ces quelques passages du troisième couplet de la Marseillaise pour démontrer que la France a été victime elle aussi d'une occupation ennemie. Donc, elle connaît les effets combien douloureux et négatifs de cette situation.

En outre, en utilisant ces passages, l'auteure a voulu s'opposer au colonisateur par ses propres moyens, ses propres sentiments et principes expansionnistes, sa propre idéologie.

Enfin, comment un pays a été occupé par une puissance peut-il ou a-t-il le droit de coloniser une autre nation ? Ceci n'est autre qu'un égoïste politique et économique.

### **3. La voix narrative :**

En narratologie, il ne faut jamais confondre auteur et narrateur. Contrairement au premier qui existe en chair et en os et qui n'appartient pas au monde de la fiction, et n'existe qu'à l'extérieur du texte, le narrateur n'existe qu'à l'intérieur du récit, « *c'est cette voix qui raconte l'histoire et à laquelle, au fil de la lecture, à travers ce qu'elle dit et la façon dont elle le dit, on peut attribuer certaines caractéristiques.* »<sup>23</sup> Nous discuterons donc de son statut dans le roman, de sa présence ou de son absence dans le récit. Autrement dit, nous tenterons d'établir sa relation à l'histoire d'une part, et le niveau narratif auquel il se situe, d'autre part.

En effet, le narrateur de *Pierre Sang Papier ou Cendre* est extradiégétique-hétérodiégétique<sup>24</sup>, il raconte en récit premier une histoire d'où il est absent, il n'est pas l'objet du récit, il ne fait pas partie de l'intrigue, il a juste essayé de la créer à

---

<sup>22</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.8.

<sup>23</sup> JOUVE Vincent, « *La poétique du roman* », édition ARMAND COLIN, 2<sup>e</sup> édition revue, 2001, p. 24.

<sup>24</sup> Ibid., p.26.

partir des personnages ayant passé une panoplie d'évènements. En effet, Maïssa Bey, avec sa nouvelle création poétique, retrace habilement cette histoire à travers le regard d'un enfant. Elle n'appartient pas à l'intrigue mais elle essaye de la produire à partir d'un personnage témoin qui a vécu l'Histoire de l'Algérie. C'est «*l'enfant*», qui voit défiler une vérité historique passée de mille huit cent trente jusqu'à l'indépendance. Il surveille attentivement et secrètement les comportements des français et les réactions du peuple Algérien.

En ce qui concerne les fonctions du narrateur, nous pouvons dire qu'il peut assumer un certain nombre de fonctions accompagnant son rôle. Mais celles qui nous intéressent dans notre étude sont : la fonction narrative qu'est la plus fréquente, elle est implicite dans le roman suscité d'où le narrateur raconte le récit sans faire une partie intégrante dans le récit. Pour la deuxième, fonction de régie, nous disons qu'elle aussi, est plus indispensable dans l'organisation du récit « *C'est elle qui permet le retour en arrière, les sauts en avant, les ellipses, les oppositions et les symétries.* »<sup>25</sup> Pour le cas de notre présent roman, le narrateur a choisi de raconter son récit dans l'ordre chronologique, en commençant par l'arrivée des français en mille huit-cent trente en y incluant des évènements, des lieux précis tels que Sidi Fredj, la mer blanche, la mer du Milieu<sup>26</sup>, El Djazair<sup>27</sup> etc. Et des dates successives telles que la fameuse date qui a marqué un million et demi de martyrs le huit mai mille neuf cent quarante-cinq, et l'autre qui a marqué la fin de la colonisation et le départ définitif des colonisateurs en mille neuf cent soixante-deux. Quant à la troisième, la fonction testimoniale qui renvoie aux sentiments et aux émotions. Dans le présent récit, le narrateur a un goût particulier pour cette fonction, nous le voyons faire part des sentiments qui l'animent lorsqu'il évoque la souffrance de l'enfant, juger négativement les deux autres personnages Monsieur Si Laloï et Madame Lafrance en éclairant la vraie intention de chacun.

Enfin, nous pouvons dire que le narrateur sollicite souvent le lecteur en le prenant à témoin, parce que tout individu algérien est censé connaître l'Histoire de son pays et les vraies intentions de l'autre. Même ceux qui ne sont pas au fait de la

---

<sup>25</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.27.

<sup>26</sup>Ibid., p.15.

<sup>27</sup>Ibid., p.21.

question algérienne, en suivant la chronologie de l'Histoire, ils peuvent suivre un véritable cours d'histoire.

#### **4. L'espace et le temps :**

##### **5.1 L'espace :**

*« L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace, dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et du créateur »<sup>28</sup>*

En fait, l'espace diégétique est marqué et représenté de façon omnisciente par l'intermédiaire d'un locuteur placé à l'extérieur de la situation d'énonciation, cet espace est mentionné par l'intervention des valeurs cognitives qui pourvoient à un savoir partagé et non pas actantiel : *« L'enfant est debout sur un promontoire recouvert de lentisque et de lauriers roses transpercés d'épineux. »<sup>29</sup>* Au fil du récit, Maïssa BEY confère à son œuvre une technique symbolique pour gérer un espace vacillant, entre un espace de hauteur en ce qui concerne le témoignage qui nous y confie par l'enfant au commencement du récit l'enfant est 'debout'. Il est parfois sur une colline ou au-dessus d'un rocher, ce qui signifie aussi la résistance ainsi que le 'promontoire' qui signifie une terre élevée qui s'avance sur la mer. Préférons approfondir notre analyse, le mot anatomiquement signifie une petite saillie osseuse de la paroi interne du tympan, ce qui lui donne un rapport avec 'l'audition' qui fait allusion d'un témoignage porté par notre terre 'pierre' qui raconte là l'espace est déjà localisé devant la mer et pour plus de précision, le mot qui suit ajoute « recouvert de lentisque », arbuste méditerranéen à feuilles persistantes luisantes et coriaces à baies noire, cette dernière peut être liée abstraitement au Cendre. Quant à la suite «et de lauriers », feuille qui représente la gloire militaire, ici, le signifié est très clair et le narrateur enchaîne « transpercé d'épineux », ce qui résume une gloire pénible.

---

<sup>28</sup> Gaston, Bachelard, « *la poétique de l'espace* », paris, P.U.F, 1989, p. 181.

<sup>29</sup> Maïssa, Bey, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p. 9.

L'expression « *Il regarde la mer.* » montre un lieu inaugurant de l'intrigue, et c'est par le regard de ce protagoniste que le lecteur va être escorté tout au long du récit. Ajoutons que Maïssa bey a mis l'accent sur son choix de l'enfant comme personnage témoignant « *Mais surtout, qui aurait pu accorder foi aux paroles d'un enfant ?* »<sup>30</sup> cet énoncé nous rappelle bien du dicton qui affirme que la vérité sort de la bouche des enfants mais en vain... l'auteur par cette technique de narration de fonctionnalisation du réel affirme que l'histoire est vraie mais ces propos ne vont pas être crus par Madame Lafrance.

De même, le découpage spatial domine la scène narrative, qui contribue à la gestion temporelle notamment celle du *présent*. Ce dernier n'indique pas seulement le temps mais agit comme facteur spatial tel que 'Ici Maintenant'.

Par ailleurs, l'espace et même le temps, représentant l'univers qui caractérise la progression des personnages au niveau de l'intrigue, celle-ci comprend plusieurs séquences formant les différents événements. Cet univers met en évidence l'attitude des protagonistes lors du déroulement chronologique. D'une part, il s'agit d'un intermédiaire sémiotique où il joue un rôle symbolique portant une sphère sémantique où le cadre spatial fournit au texte littéraire une portée allégorique. Par exemple, dans le texte de Maïssa BEY, nous observons au fur et à mesure de la progression de notre étude deux zones paradoxales vécues par le personnage témoin, l'enfant lorsqu'il est partagé entre l'Histoire de son pays, son identité et celle imposée par madame Lafrance : quand il est à l'école coranique le matin et après, il se dirige vers l'école de madame Lafrance. Il s'agit donc de deux identités différentes que l'enfant ne sait pas laquelle est adéquate à son pays.

Passons à un autre espace marquant l'intrigue, l'Afrique « *C'est cela l'Afrique ? C'est cela, leur nouvelle Amérique ?...* »<sup>31</sup> En effet, cet énoncé peut être bien comparé à l'histoire de Tahiti, Le supplément au voyage de Bougainville, (1772\_ parution 1796) :

---

<sup>30</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p 12.

<sup>31</sup>Ibid., p.18.

« Pleurez, malheureux Tahitien ! Pleurez ; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : (...) Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! Toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! Et pourquoi ? Parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays appartient aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ?... Tu n'es pas esclave : tu souffrirais la mort plutôt que de l'être, et tu veux nous asservir ! (...).

Ainsi dans notre roman, l'Algérie est comparée à une nouvelle Amérique, « terre neuve, terre à prendre »<sup>32</sup> La France se croit lui apporter de la civilisation, et présume que sa cause est celle de l'humanité : est une cause humanitaire que la ration de l'indigène soit inférieure à celle de l'Européen. «*Enfant en loque. S'évanouissait de faim dans les écoles* »<sup>33</sup>

Le problème de l'espace dans le roman peut être abordé sous trois angles différents selon qu'on considère l'espace dans sa relation avec l'auteur, avec le lecteur, ou avec les autres éléments constitutifs du roman, perspectives qui dans la pratique de l'analyse se recoupent et se combinent souvent, mais que l'on peut au moins retenir comme hypothèse de recherche.

Le premier type de rapports a sans doute été le plus étudié depuis la Poétique de l'espace de Bachelard qui renvoie de la représentation de l'espace dans une œuvre, de son «*image*», à la perception de l'espace réel par son auteur et surtout à la signification psychologique de cette représentation. Bachelard fait aussi servir cette étude à constituer une «*phénoménologie de l'imagination. Entendons par là une étude du phénomène de l'image poétique quand l'image émerge dans la conscience*

---

<sup>32</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p. 20.

<sup>33</sup>Ibid., p. 121.



*comme un produit direct du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son actualité. »*<sup>34</sup>

## 5.2 Le temps :

L'espace et le temps, deux invariants de l'écriture romanesque qui configurent non seulement la fonction décorative mais aussi la structure narrative du récit. Dès que nous abordons la région du roman, il faut superposer au moins trois temps : celui de l'aventure, de l'écriture, et de la lecture. Dans l'entre deux, nous nous retrouverons dans les distorsions temporelles, qui reflètent la complexité du temps romanesque. En effet, l'écriture ne progresse pas de manière chronologique dans le même sens que le temps de l'histoire. Ces détorsions sont de l'ordre des anachronies narratives que Gérard GENETTE conçoit comme « *les formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »<sup>35</sup>

*« Ce soir, l'enfant écrasé de fatigue s'endort, assourdi par le bruissement de la lumière capturée tout au long du jour. »*<sup>36</sup>

Ce présent effet historique est reproduit dans le récit pour créer une impression d'*immédiateté*, en donnant à voir les faits comme s'ils étaient contemporains de leur énonciation par le narrateur et/ou de leur réception par le lecteur. Cela est repéré par les déictiques temporels présentés par le narrateur d'une façon explicite.

*« Maintenant que la haine s'est montrée à visage découvert, dans le plus hideux et le plus terrifiant de ses visages, il est certain que de part et d'autre, on n'oubliera pas cette date fatidique du huit mai mille neuf cent quarante-cinq. Ce jour même où est million d'hommes fêtaient la victoire sur la barbarie... »*<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup>Gaston, Bachelard, « *la poétique de l'espace* », Op.cit., p.181.

<sup>35</sup> GERARD Genette, « *Figures III* », Paris, Le Seuil, 1972, p. 79.

<sup>36</sup>BEY Maissa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p. 141.

<sup>37</sup>Ibid., p.127.

Ici la discordance est nettement explicite ou le narrateur emploie des déictiques comme Maintenant ; la date réelle des faits du 8 mai 1945 ; et le retour à l'imparfait. Elles nous proposent un repérage *contextuel*.

*« il faut distinguer entre le roman historique, qui présente un passé reculé, et le roman historisé par le passage du temps (le lecteur bien des générations après que le roman ait été produit cherche à y lire une société, des coutumes, une mentalité). »<sup>38</sup>*

Le récit est relaté au présent qui plonge le lecteur dans les faits pour qu'il ressente la densité des événements ainsi quand le narrateur décrit les rues d'Alger, l'histoire est dupliquée.

*« Cependant, pour marquer son emprise, madame Lafrance a décidé de rebaptisé ces rues. Disparus, confisqués, les noms de rues évocateurs de l'usage, de l'histoire, des petits métiers pratiqués en ces lieux ! La rue Ain el Hadjel ou rue de la fontaine des Veuves (...) les occupants veulent inviter les indigènes, incultes et trop enclins à l'oubli, à commémorer leur propre histoire. »<sup>39</sup>*

Cette identité que madame Lafrance a essayé d'enterrer a survécu à travers le temps et désormais gravée dans l'histoire des deux protagonistes soit madame Lafrance ou celle de l'enfant.

Nous pourrions reformuler tout cela dans un langage plus abstrait ou d'allure plus théorisante, en nous appuyant sur une phrase de Claude Reichler<sup>1</sup> :

*«Un énonciateur [en état de moindre vigilance], acteur d'une situation passée [infantile] qu'il évoque [et fait revivre] en la racontant [sans le savoir et de bric et de broc], implique son*

---

<sup>38</sup> ACHOUR Christiane, et REZZOUG Simone (dir), « convergence critique », Alger, Mai 1985.

<sup>39</sup> BEY Maïssa, « Pierre Sang Papier ou Cendre », Op.cit., p. 46

*destinataire actuel (à savoir sa psychanalyse) comme protagoniste de la situation narrée [...]. Les distinctions entre présent et passé, entre ici et là-bas, entre énonciateur et énoncé [comme entre énonciateur et énonciataire, grâce à la communauté d'un médium inconscient], sont suspendues. La différence entre le joué (le récit) et le vécu [intolérable], le simulacre [actualisé] et le réel [interdit d'accès] n'est plus perceptible et, de fait, n'existe plus »<sup>40</sup>.*

Dans ce chapitre, nous avons fait une étude générale de la structure narrative du texte. En somme, quelques procédés essentiels ont facilité à Maïssa Bey l'insertion des personnages porteurs d'Histoire dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*, allant du titre qui a été extrait du poème de l'auteur français Paul ELUARD, l'épître qui contient la Marseillaise Française, procédé poétique ingénieux et idéologique de la part de Maïssa Bey, et élément qui nous a servi à résulter que l'auteure a voulu combattre les français par leurs écrits littéraires et notamment par les productions de ceux qui se sont exprimés en décrivant douloureusement l'état de leur pays qui était occupé par les allemands. Passons au narrateur qui a tracé des personnages symboliques et arrivons jusqu'à l'espace et le temps à partir desquels les protagonistes du récit ont pu évoluer et marquer chacun, des événements différents et particuliers.

---

<sup>40</sup>REICHLER Claude, collection « *Annales littéraires de l'université de France-Compté* », presse universitaire de France-Compté, 1991.

Dans le dernier chapitre, nous allons opter pour une approche plurielle dite analytique et interprétative. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous essayerons de mettre en relief quelques définitions théoriques du personnage romanesque, ses origines et ses transformations diverses ainsi que ses traits caractéristiques qui le spécifient et le distinguent. Nous nous consacrerons par la suite à l'analyse des personnages du récit en l'occurrence *l'Enfant*, *Madame Lafrance* et *Monsieur Laloi*. Nous essayerons de suivre leur évolution au sein de la structure spatio-temporelle du récit, mais surtout leurs fonctions narrative et symbolique.

## 1. Le personnage du récit :

### 1.1. Définition du personnage :

Le terme personnage n'a pas le même sens que personne, parce que ce dernier existe réellement, alors que le premier, comme le notent Christiane Achour et Simone Rezzoug n'est qu'« *un être de papier* »<sup>41</sup> qui n'existe que par la volonté de l'auteur. Pour le romancier, le personnage est le centre de la création de l'intrigue, il est le moteur de la fiction à partir duquel le lecteur soit simple ou critique peut classer ou mesurer le degré de la vraisemblance et de l'authenticité du roman.

Quant à la mesure de cette vraisemblance et authenticité, 'Alfred THIBAUDET' précise :

*«Le romancier authentique crée ces personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, le génie roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel.» (Réflexions sur le roman)*<sup>42</sup>

Nous pouvons comprendre que 'Thibaudet' fait allusion au fait que le roman autobiographique est une histoire réelle empruntée de la vie de l'auteur, et que ce dernier cache son nom en inventant un personnage qui le représente. Tandis que le

---

<sup>41</sup>ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, (dir), « *Convergences critiques* », 4ème Edition OPU 05-2009, p.20.1

<sup>42</sup>LE PERSONNAGE DE ROMAN, In : <http://www.site-magister.fr/grouptxt4.htm> (consulté le 23-03-2014)

roman fictif est un récit imaginaire qui pourrait parfois refléter un peu de réalité, l'essentiel est qu'un simple roman arrive à nous faire imaginer l'histoire et la considérer comme étant possible en se basant sur le choix des personnages.

Le roman n'a pas donc d'importance que lorsqu'on trouve des personnages qui sont nécessaires dans l'intrigue, Barthes note qu'« *il n'y a pas de récit sans personnage.*»<sup>43</sup> Il veut démontrer l'intérêt du personnage dans la trame romanesque. Il occupe toujours un rôle primordial dans le récit, son rôle est indispensable.

En général, le personnage est une création de l'auteur qui le dessine suivant les besoins du roman donc en respect avec les objectifs qu'il s'est fixés.

## **1.2. Origines du personnage et ses transformations diverses :**

La notion de personnage a subi beaucoup de modification tout au long de l'histoire littéraire. Elle continue à se développer jusqu'à ce que le personnage devienne un individu avec un statut social et une identité de plus en plus complexe et évolutive.

En effet, Yves REUTER<sup>44</sup> note que les personnages étaient caractérisés avant le moyen-âge par la répétition des mêmes traits, c'est à dire que le personnage intervient durant toute l'histoire suivant les mêmes aptitudes, les mêmes habitudes. On peut dire en quelque sorte la 'répétition' est sa loi. Ils étaient caractérisés aussi par leur présence dans divers textes, ce sont des modèles qui représentent leur communauté de façon exemplaire, comme '*Alexandre le grand*' ou bien les Héros des cycles d'Homère dont '*l'Illiade*' et '*l'Odyssée*' (*Achille, Homère ...*).

Mais à partir du moyen-âge, tout a changé ; les personnages se diversifient socialement et se développent au fil du texte des traits variés qui se transforment entre le début et la fin du roman<sup>45</sup>. A la renaissance, on réservait le terme de personnage au théâtre. Puis, au XIXème siècle le genre romanesque, devenant un genre dominant, a redéfini le concept. Dès lors, il désigne chacune des personnes

---

<sup>43</sup> BARTHES Roland, « *Introduction à l'analyse structurale des récits* », Communication, 1966, p.8.

<sup>44</sup> REUTER Yves, « *introduction à l'analyse du roman* », 2ème édition 'ARMOND COLIN', p.23-24.

<sup>45</sup> Ibid., p.24.

fictives d'une œuvre littéraire qui n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences parfois misérables; on le considère comme un représentant d'un groupe social ou d'un caractère.

De fait, du passage d'une société figée et hiérarchisée à une autre qui a ouvert le champ de la liberté dans la création littéraire et artistique. Autrement dit, de l'originalité comme valeur, de la liberté de création, de la personnalité du créateur ont permis une libération des cadres préexistants. A partir de cela, des genres apparaissent tels que le roman autobiographique qui dépend de la vie du créateur même et le roman réaliste avec des personnages populaires. En général, le héros des temps anciens cède la place au personnage principal.

### **1.3. Les traits caractéristiques du personnage :**

Le personnage en tant que le constituant le plus important dans le roman, il se singularise par des critères spéciaux. Sa caractérisation peut être explicite où le narrateur indique l'état civil tel que les distinctions sexuelles et sociales, et dont la description est ici le moyen privilégié. Mais, elle est plus souvent implicite où il y a par exemple des connotations relatives aux noms mêmes, parfois les noms des personnages livrent aussi d'autres informations, les discours et les relations sociales. Aussi, il se révèle au lecteur par ce qu'il fait (actions, comportements) et par la façon dont il agit. Il peut encore se révéler à nous par ce qu'il dit en utilisant un vocabulaire, un registre de langue. Aussi, le point de vue des autres personnages contribue à ses caractérisations.

Toutes ces informations complètent indirectement notre connaissance du personnage, elles nous permettent d'imaginer l'être de fiction comme s'il était une personne réelle, et de réfléchir sur la nature humaine et le monde qui l'entoure. Et c'est le romancier qui donne au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. Parce que, chaque personnage du roman a des caractéristiques qui lui sont propres. On peut l'identifier selon trois plans ; physique, moral et social.

- sur le plan physique : le personnage se caractérise par son âge, ses tenues vestimentaires, par la manière de faire. Il est caractérisé aussi par son corps, son visage qui le reflète et même par sa façon de marcher.
- sur le plan moral : le romancier s'attache à l'expression des sentiments, s'intéresse à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires, gestes significatifs). Le caractère du personnage peut paraître comme un individu particulier, voire le signaler comme un héros d'exception; il peut au contraire faire de lui un simple exemple d'une espèce sociale, ainsi que les personnages de Maïssa Bey.
- sur le plan social : le personnage reflète un milieu par ses vêtements, sa profession, son langage, son idéologie. Il peut même se caractériser par son discours. Il devient ainsi un type « *Un type [...] est un personnage qui résume en lui-même les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemblent plus ou moins, il est le modèle du genre* ». dit Balzac dans sa préface d'*Une ténébreuse affaire*<sup>46</sup>.

## 2. l'enfant, Lafrance, Si Laloï dans l'intrigue :

### 2.1. l'enfant :

*L'enfant*, comme son nom l'indique, est un enfant innocent ayant un regard neuf, réaliste et sans idées préconçues, « *sentinelle de la mémoire* »<sup>47</sup> comme l'appelle le narrateur. Il assiste à de nombreux événements touchants, ébranlables voire même sanglants, et cela, depuis le débarquement de la flotte française à Sidi Fredj jusqu'à l'indépendance.

En fait, cet enfant omniprésent dans l'intrigue, est un personnage témoin, il contemple les deux camps et veut comprendre pourquoi tout est bouleversé. Il s'exprime avec simplicité et rigueur, il se demande pourquoi Madame Lafrance ou bien Monsieur Si Laloï se sont installés dans son pays natal qui est l'Algérie. Malheureusement, il ne trouve pas de réponses convaincantes et précises, parce que, d'un côté, ces deux derniers ont mis leurs pieds sur la terre algérienne sous prétexte

---

<sup>46</sup> LE PERSONNAGE DE ROMAN, In : <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm> (Consulté le: 31-12-2013)

<sup>47</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », éditions de l'aube, 2008, p.192.

de répandre leur civilisation française et de changer les traditions, les coutumes, les bâtisses du peuple algérien qui ne sait ni cultiver la terre, ni régler les rues, ni construire de belles maisons et de belles bâtisses publiques. Autrement dit, seuls les français qui pouvaient perfectionner tout ça. Nous pouvons donner un exemple concret cité par le narrateur:

« *Quand on pense qu'avant, avant qu'on ne viennent exploiter ces terres abandonnées, les arabes croyaient labourer leur terre en se servant d'un araire tiré par un bourricot et une Mauresque ! [...] tout ce que vous voyez n'était que fange miasmes...* »<sup>48</sup>.

D'après cet extrait, nous comprenons que, pour les français, les terres Algériennes étaient mal cultivées, et c'est grâce à eux que ces terres sont devenues plus fertiles qu'avant. De l'autre côté, l'enfant se dit, si Madame Lafrance est venue pour le positif, pourquoi elle a donc détruit tout le pays, et si elle avait de bonnes intentions, pourquoi elle a demandé à ses combattants de ne laisser aucune personne. Comme le dit le narrateur: « *C'est en son âme et conscience qu'elle a donné l'absolution à ceux qui, pour lui frayer un chemin, ne laissent sur leur passage que cendres et ruines* ». <sup>49</sup>

De l'école coranique et islamique, de l'apprentissage et la répétition du coran avec le *cheikh*, *l'Enfant* et d'autres de son pays se trouvent dans l'école de madame Lafrance qui doit leur faire apprendre couramment la langue française et aimer le pays de la France. Ils doivent répéter après elle la phrase écrite au tableau « *J'aime mon pays, la France.* »<sup>50</sup>. Puisque l'enfant est de ceux-là, et puisque il est témoin, Il ajoute que les français les ont obligés à apprendre à aimer la France en sa langue à elle, en ses ouvrages à elle. Ils doivent apprendre à respecter la grandeur de la France, à se montrer dignes des bienfaits de celle qui les reçoit en ces lieux dédiés au savoir, qui tente péniblement de les arracher à l'ignorance, à la barbarie et aux ténèbres moyenâgeuses dans lesquels ils croupissent depuis des siècles<sup>51</sup>. Ici, il s'agit de la déculturation. Parce que l'Algérie n'est jamais la France, et vice versa. Dans son témoignage, l'enfant dit que son ami français qui s'appelle Pierre, un

---

<sup>48</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.60.

<sup>49</sup> Ibid., p.68.

<sup>50</sup> Ibid., p.54.

<sup>51</sup> Ibid., p.58.



garçon innocent comme lui, il croit que les français et les algériens sont devenus des frères. Pierre est content de voir un jour les français défiler main à main, debout au soleil, épaule contre épaule, pressés, serrés, dire à pleine voix: « *ALGE-RIE-FRAN-CAISE.*»<sup>52</sup> et d'entendre les *youyous* des femmes algériennes. Par contre, les *youyous* étaient lancés par ces femmes pour accompagner la marche vers l'échafaud d'un condamné à mort<sup>53</sup>.

L'enfant se rappelle même des adultes, des voisins et des membres de sa famille dire en soupirant *Mektoub*, parce que les uns ont faim et se nourrissent de racines et d'herbes<sup>54</sup>, et les autres « *ont dû quitter leur village saccagé et brûlé, ils ont dû errer pendant des jours et des jours à la recherche d'un endroit pour s'y fixer et trouver quelque pitance, l'enfant les a suivis, sans pleurer* »<sup>55</sup>. Ici, nous voulons mettre l'accent sur le silence de l'enfant cité par le narrateur, parce que, non seulement, il l'a cité dans cet événement mais dans plusieurs qui sont douloureux et malheureux. En effet, ce silence de cet enfant veut nous démontrer qu'il ne perd jamais sa dignité malgré ses blessures et sa souffrance, et c'est le même de tout algérien ayant vécu pendant cette période.

L'enfant est toujours présent, avec sa maman, recevant la mauvaise information par deux soldats en uniforme venus leur annoncer que leur père et mari est mort<sup>56</sup>. Ici, le narrateur a cité en premier lieu le mot 'père' de 'l'enfant', puis 'mari' de sa 'maman', parce que cette dernière s'est au moins effondrée, elle s'est au moins exprimée en pleurant et en criant. Alors que l'enfant, « *il n'a même pas pu pleurer* »<sup>57</sup>. Il est choqué par ce qui venait de se passer. Raconte Maïssa bey qui a vécu la même douleur lorsqu'elle était enfant. Elle avait à peine huit ans quand son père meurt sous les tortures des soldats français<sup>58</sup>. Aussi, nous voulons mettre en relief le passage suivant dont le narrateur insiste sur l'absence des pères et le silence des enfants « *beaucoup de pères ont disparu. On ne dit jamais aux enfants*

---

<sup>52</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.152.

<sup>53</sup> Ibid., p.155.

<sup>54</sup> Ibid., p.71.

<sup>55</sup> Ibid., p.73.

<sup>56</sup> Ibid., p.76.

<sup>57</sup> Ibid., p.76.

<sup>58</sup>LE SOIR D'ALGERIE, « *Les bienfaits de la colonisation, racontés par les enfants* »,

In : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2009/01/28/print-16-78729.php> ( consulté le: 01-04-2014)

*où est leur père. Et les enfants ont appris à ne pas poser de questions*»<sup>59</sup>. Mais « *l'enfant, lui, sait* »<sup>60</sup>. Parce que, comme nous venons de dire qu'il est omniprésent.

Un peu plus bas, dans les rues d'Alger, cet enfant est obligé de travailler pour nourrir sa famille, parce que son père est mort. Il fera ce travail jusqu'à l'indépendance du pays en 1962 «*avec l'argent gagné en portant les paniers des femmes à la sortie du marché, il a acheté des brosses et des boîtes de cirage. Avec quelques planches, il a fabriqué une boîte en bois pour les transporter*»<sup>61</sup>. Ici, le narrateur veut démontrer que celui qui veut répandre sa civilisation ne met pas les autres dans une situation aussi humiliante que ça. Celui qui veut laisser que les bienfaits ne rabaisse pas le niveau et la valeur d'un individu au point de cirer « *les chaussures des hommes qui ne le regardent pas. Qui fument ou discutent pendant qu'il s'active à leurs pieds. Qu'ils lui jettent quelques centimes quand il a fini* »<sup>62</sup>.

Ajoute le narrateur que, si la France voulait vraiment changer la culture des algériens, elle la changerait sans aucune souffrance qui a perduré longtemps. Et si la France avait de bonnes intentions, pourquoi l'endroit où l'enfant vit, il n'y a ni rues ni trottoirs, ni même de routes. Pourquoi il n'y a pas d'eau que la fontaine publique. Pourquoi il n'y a d'autre lumière que celle du jour<sup>63</sup>. Pourquoi en l'hiver, les membres de la famille se serrent les uns contre les autres pour avoir un peu moins de froid. Pourquoi en été, ils déplacent quelques tôles pour laisser entrer un peu de fraîcheur nocturne. En définitif, « *on appelle cela des bidonvilles* »<sup>64</sup>, et ce mot n'appartient pas à des gens civilisés et cultivés. Donc, où est le fruit de la France pendant la période coloniale ?

Pour répondre à cette question, ou plutôt, c'est l'enfant qui peut nous répondre, parce qu'il est un témoin important. Il a tout vu et tout entendu pendant une période de cent trente-deux ans environ sans avoir pleuré. L'enfant était présent lorsque Madame LaFrance et Monsieur Si Laloï ont promis aux arabes de les couvrir

---

<sup>59</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.172.

<sup>60</sup> Ibid., p.173.

<sup>61</sup> Ibid., p. 176.

<sup>62</sup> Ibid., p. 177.

<sup>63</sup> Ibid., p.169.

<sup>64</sup> Ibid., p.170.

de bienfaits si ces derniers respectent la loi française et crient avec conviction « vive la France ! »<sup>65</sup>. Malheureusement, l'enfant, d'autres à son âge et tout le monde attendaient avec patience ces bienfaits « *comme ils attendent la pluie qui souvent tarde à venir.* »<sup>66</sup> Et ils se trouvent enfin condamnés aux travaux forcés pour édifier des bâtiments dans le village des Roumis et non pas des arabes en allant poser des rails, casser des pierres pour les remblais des routes, creuser des fondations, transporter des matériaux etc. Ils se trouvent aussi obligés de vendre leur terre morceau par morceau. « *C'est à cause d'eux que beaucoup d'hommes ont quitté le douar, abandonné leur famille sans plus donner de leurs nouvelles.* »<sup>67</sup>

L'enfant était présent lorsque deux hommes français parlaient des morts et des blessés ; il y avait des mains tranchées, des cadavres mutilés, des familles entières décimées, des hommes précipités du haut des falaises, des exécutions sommaires, des villages détruits, bombardés par les forces navales. Il a entendu Albert, l'un des deux hommes dire :

*« Que rien ne légitime les atrocités commises sur des civils, sur des innocents, quels qu'ils soient... des tuerie odieuses et injustifiables. Injustifiables, il faut le dire ! On vient de publier les premiers bilans ! [...] on parle de... de plusieurs milliers de morts, mais on se refuse de donner des chiffres... »*<sup>68</sup>

Ceci démontre que les français savaient que leurs massacres et répressions sanglantes étaient injustes, odieuses et insoutenables. A vrai dire, La colonisation est un acte condamnable. Un peuple qui domine un autre, qui l'exploite économiquement, qui pratique la répression, comme l'injustice des français. Ça, c'est une faute.

L'enfant était toujours là, lorsque les soldats français sont venus chez lui en cassant les cruches et éventrant les sacs de semoule. Lorsqu'ils ont fait sortir tous

---

<sup>65</sup> BEY Maissa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.110.

<sup>66</sup> Ibid., p.110.

<sup>67</sup> Ibid., p.109.

<sup>68</sup> Ibid., p.124-125.

les arabes du douar en passant des jours et des nuits en dehors de leurs maisons dans le froid et la faim. Il était présent lorsque les français ont tué, torturé et violé les femmes« *plus loin, par terre, on dirait un paquet informe de linge blanc ensanglanté. C'est une femme que quelqu'un a charitablement recouverte de haïk.* »<sup>69</sup>. Non seulement cette femme qu'il a vue mais aussi d'autres dont l'ambulance les a emmenées à la morgue de l'hôpital. Il a même vu avant sa mort un père qui porte dans ses bras sa fille de huit ou neuf ans toute rouge de sang qui couvre sa robe blanche qu'elle a portée pour la première fois<sup>70</sup>.

L'enfant voit la spoliation dans les détails du paysage qui l'entoure avec les drapeaux qui s'exhibent. Il la ressent dans les bruits de la ville avec le son des cloches qui réduit au silence l'appel du muezzin. C'est un peuple exsangue qui brandit un drapeau algérien le huit mai mille neuf cents quarante-cinq, pour subir ensuite l'insoutenable. Ainsi le napalm se déverse et coule dans les ruelles d'un douar : « *L'enfant court sur les chemins de poussière. Il trébuche sur les gravats. Il pleut des pointes de feu. Il pleut des éclats de lumière. Cours mon fils, cours !* »<sup>71</sup>.

L'enfant était toujours présent, il a gardé dans sa mémoire tous les évènements touchants, marquants, sanglants et ébranlables. Il a gravé tous les actes commis par les français y compris la destruction, le bombardement, la torture, l'humiliation du peuple etc. l'enfant était toujours présent dès le début jusqu'à la fin, autrement dit, depuis mille huit cent trente jusqu'à l'indépendance. Depuis l'installation des français sur la terre algérienne jusqu'à leur départ définitif.

Cette fois-ci, l'enfant est debout sur une terrasse, sur les hauteurs de la ville blanche<sup>72</sup>. Il voit des bateaux qui arrivent mais vides. Des hommes amassés sur le port, ils sont partout portant des valises, des sacs, des ballots. Ils attendaient pour embarquer. Ils quittent définitivement l'Algérie. La France avait été ébranlée et divisée, abandonnant son œuvre colonisatrice de l'Algérie. Comme le dit le narrateur : « *A peine les passerelles sont-elles descendues que les bateaux sont pris*

---

<sup>69</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.184.

<sup>70</sup> Ibid., p.131.

<sup>71</sup>Ibid., p.130.

<sup>72</sup> Ibid., p.189.

*d'assaut. Et l'on se presse, l'on s'écrase, l'on se bat presque pour y trouver place, pour quitter cette terre devenue à jamais étrangère.»*<sup>73</sup> Maintenant, l'enfant comprend qu'il n'y a jamais de bienfaits de la colonisation. Au contraire, cette colonisation ne laisse que des ruines et cendres, elle ne laisse que des traces fulminantes et funestes qui restent toujours gravées dans sa mémoire et dans celle de tout individu Algérien.

En fait, cet enfant qui a vécu une si longue tragédie comme celle des temps classiques qui respectaient l'unité de temps, de lieu et d'action. Lui, il ne traverse qu'un seul temps, celui de la colonisation. Il ne vit qu'une seule action avec la cruauté de ceux qui agissent au nom de madame Lafrance, tuent, pillent et affament. Il ne connaît qu'un seul lieu, son pays occupé qui est L'Algérie.

Son regard franchit les années depuis l'arrivée des bateaux français un matin dans la mer jusqu'à leur départ en 1962. Il voit tout et entend tout, ce qui nous conduit à poser des questions sur son existence omniprésente dans l'intrigue : comment un enfant peut-il être le témoin de l'installation de Madame Lafrance dans son pays? Déjà, le mot 'pays' englobe plusieurs endroits vastes et multiples et une seule personne ne peut pas voir tous les faits sociaux en même temps. Comment peut-il raconter tous les événements terribles qui se sont passés dans son pays ? Et enfin, comment un enfant reste-il un enfant pendant une période de 132 ans, c'est-à-dire, d'un siècle et demi environ ? Ceci nous paraît étrange et irraisonnable, et du coup, nous comprenons que le narrateur a choisi un personnage symbolique qui parle de son pays, il symbolise le pays de l'Algérie. Autrement dit, ce sont tous les peuples colonisés que le narrateur saisit dans le prisme de son écriture. À travers ce pays, il parle de tous les opprimés exhibés lors de l'exposition coloniale. Par ce livre, il grave sur les pages les stigmates d'une mémoire qu'il faut à jamais protéger de l'oubli et du temps qui estompe et déforme.

Ajoutons que, cet enfant innocent qui est tracé dans cette histoire en vivant sous l'autorité de Madame Lafrance remplace tout un peuple qui a vécu sous l'autorité et la domination de la France et qui a souffert réellement dans l'Histoire

---

<sup>73</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.191.

avec un grand H, sachant que l'Algérie était le centre privilégié de la France, car elle est une porte ouverte et dominante sur l'ensemble de l'Afrique. La France a dû faire beaucoup de sacrifice pour se maintenir dans cette région aux richesses inestimables. Elle a accordé beaucoup d'indépendance aux pays pour avoir les mains les plus libres et surtout concentrer ses moyens, ses efforts et perpétuer sa main mise Sur l'Algérie.

Mais ce peuple s'est organisé et a établi des remparts pour sortir de cette emprise qui s'est traduite par l'oppression, le carnage, l'exploitation des richesses. L'Emir Abdelkader et les autres générations ont su par le sacrifice ; l'abnégation mettre en déroute les forces française et déjouer ses plans diaboliques, et ce, malgré l'apport et le soutien inconditionné des autres puissances européennes. Le sacrifice est immense se traduisant par un million et demi de martyrs, un pays dévasté, saccagé, mis à genou.

L'enfant et plus précisément le peuple grandit au fur et à mesure dans la tourmente, dans la peur, la faim et la douleur, il s'installa dans le dispositif mondial, on commença à le reconnaître comme le représentant légitime d'un peuple assoiffé de paix. Sa voix à travers son représentant le FLN trouva son écho auprès de ce qu'on appelle les nations-unis, laquelle promet une lueur d'espoir à savoir le droit de disposer de son propre destin ou bien son autodétermination dans le langage politique.

## **2.2. Madame Lafrance :**

Madame Lafrance est le deuxième personnage tracé dans l'intrigue. C'est une française qui est venue en Algérie pour y dispenser ses lumières avec ceux de son pays occidental. Mais ce qui nous frappe d'abord, c'est la sincérité du discours des occidentaux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui pensent en toute bonne foi, être porteurs d'espoir pour ce peuple « arriéré ». On repense alors au discours de Victor Hugo de 1879 déclarant :

*« Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-là. [...] Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup*

*résolvez vos questions sociales, changer vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multiplier.»<sup>74</sup>*

Donc, Madame Lafrance débarque dans cette nouvelle contrée, persuadée que le progrès qu'elle apporte avec elle ne peut être que salutaire pour les indigènes. Pour elle, s'installer dans un autre pays n'est qu'un devoir d'humanité envers les races inférieures. Elle leur dit et répète que, c'est pour faire d'eux de bons petits Français qu'elle est venue jusqu'ici, jusqu'à eux. Sans même qu'ils le lui aient demandé. Elle dit aussi qu'elle est venue pour les "civiliser". Elle aime beaucoup ce mot. Elle le répète souvent. Parce qu'elle croit que le peuple algérien est barbare et non civilisé.

De cette nouvelle idée, part notre héroïne et met ses pieds sur la terre algérienne en mille huit cent trente. Elle y arrive enfin, comme le dit le narrateur : « *Elle avance. Droite, fière, toute de morgue et d'insolence.* »<sup>75</sup> Ici, le narrateur a montré directement l'aspect moral de Madame Lafrance, son manque de respect, parce qu'elle est venue sans même pas demander l'autorisation. « *Elle avance. C'est elle, c'est bien elle, reconnaissable en ses atours. Tout autour d'elle, on s'écarte. On s'incline. On fait la révérence.* »<sup>76</sup> Cela montre sa grandeur et sa puissance, sinon personne ne s'écarte et personne ne s'incline. « *Elle avance, madame Lafrance. Sur des chemins pavés de mensonges et de serments violés, elle avance.* »<sup>77</sup> Oui, elle a demandé à son armée de ne laisser personne, de tout détruire en laissant derrière elle des nuages de cendre et de poussière, des odeurs de poudre et de fumée. Et cela, sans voir les larmes des mères et les mains tendues des enfants<sup>78</sup>. Maintenant, le narrateur dévoile ce personnage, il montre sa vraie intention envers le peuple algérien. C'est-à-dire qu'elle est venue coloniser ce peuple et non pas le civiliser.

---

<sup>74</sup>LAURENCE « *Pierre, sang, papier ou cendre* -Maïssa Bey»

In : <http://www.biblioblog.fr/post/2013/01/08/Pierre-sang-papier-ou-cendre-Maïssa-Bey> (Consulté le:09/04/2014).

<sup>75</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre*», Op.cit., p.23.

<sup>76</sup>Ibid.. p.23

<sup>77</sup> Ibid., p. 23.

<sup>78</sup>Ibid., p. 24.

En premier lieu, le narrateur critique la théorie de Madame Lafrance selon laquelle elle porte la civilisation « *de toutes ses forces, elle a voulu la faire sienne.* »<sup>79</sup> Cela veut dire, qu'elle a eu la terre ou plutôt comme le dit le narrateur, qu'elle l'a conquise « *par le fer et par le feu, au prix de mille sacrifices, au prix de mêlées sanglantes. Elle est à présent tout à elle [...] la civilisation a supplanté la barbarie. L'Afrique enfin est rendue à l'homme.* »<sup>80</sup>, car « *l'inaltérable lumière de la civilisation* »<sup>81</sup> brille et les envahis devraient dire merci. Donc, le narrateur veut montrer combien cette dame-là est hypocrite, parce que cette dernière essaye de dissimuler sa véritable intention et d'affecter des sentiments, des opinions et des vertus qu'elle l'on n'a pas. Autrement dit, cette dame et son armée n'ont qu'un seul but celui de conquérir avec force la terre algérienne et de la rendre sienne sans penser à son peuple s'il accepte ou pas.

Puis, le narrateur décrit la violence produite par Madame Lafrance et ses soldats, que ce soit celle des « *enfumades* » - néologisme cité dans l'intrigue indiquant l'espèce humaine que le terme 'enfumage' étant réservé aux abeilles-<sup>82</sup>, ou de la lutte contre l'Emir Abdelkader et sa population en montrant le pouvoir et la puissance et en disant « *Qui a osé ? Qui a eu l'audace de mettre en péril la puissance de Madame Lafrance ?* »<sup>83</sup>.

Enfin, il dénonce les stratégies spécifiques de Madame Lafrance et de son armée à l'encontre de la population algérienne, telles que les diverses techniques de destruction: la déconstruction de la personnalité visible dans les commentaires tels que les arabes n'ont pas d'âme « *S'ils avaient une âme, ils auraient peut-être conscience de la chance que nous leur offrons !* »<sup>84</sup>. L'annulation des tribus<sup>85</sup>, l'obligation faite aux paysans de détruire eux-mêmes leur moyens de subsistance- arbres, bétail-, la dépossession des terres, la dépossession de la langue et de l'histoire propres, les élèves devant apprendre à dire: « *J'aime mon pays, la*

---

<sup>79</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p. 80.

<sup>80</sup>Ibid., p. 80.

<sup>81</sup>Ibid., p. 33.

<sup>82</sup>Ibid., p. 41.

<sup>83</sup>Ibid., p. 32.

<sup>84</sup>Ibid., p. 65.

<sup>85</sup>Ibid., p. 30.



France »<sup>86</sup>. En définitive, l'annulation de la culture de la population: les mosquées ont été transformées en églises « *parce que Madame Lafrance avait décidé qu'elle serait dorénavant consacrée au dieu des chrétiens.* »<sup>87</sup>, une route passe sur l'ancien cimetière « *parce que la troupe, suprême outrage, a fait passer, à l'orée de la ville, des routes sur les deux cimetières où reposaient leurs ancêtres sans se soucier de déplacer les ossements des morts.* »<sup>88</sup>, les noms des rues ont été changé et choisis pour refaire une culture aux colonisés « *d'Hannibal, de Genséric, des Numides, de Saint Augustin, de Jugurtha, que les occupants veulent inviter les indigènes, incultes et trop enclins à l'oubli, à commémorer leur propre histoire.* »<sup>89</sup> Il dénonce aussi la dénaturalisation de la terre algérienne car Madame Lafrance l'a remodelée à son image. Sans oublier l'outrecuidance des colons qui critiquent les techniques agricoles des arabes en déclarant qu'ils servent mieux la terre algérienne que ses terriens « *Quand on pense qu'avant, avant qu'on ne viennent exploiter ces terres abandonnées [...] tout ce que vous voyez n'était que fange, miasmes...* »<sup>90</sup>

La mordacité de l'ironie se fait visible dans la déclaration des buts de la colonisation qui est faite sans ambages avec des citations d'hommes politiques à l'appui: « *Je crois que le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays.* »<sup>91</sup> En ce qui concerne la population originaire du pays peu apte à comprendre non seulement les français mais aussi les structures du pouvoir de la métropole autrement qu'en interprétant des bribes de message, l'idéal de la colonisation est que les indigènes disparaissent « *les avantages de l'Algérie seraient immenses si, comme en Amérique, les races indigènes avaient disparu.* »<sup>92</sup>

D'ailleurs Madame Lafrance qui foule aux pieds les grands principes républicains, n'écoute personne: ni le député qui s'exclamait: « *Qu'est-ce que cette civilisation qu'on veut imposer à coups de canons?* »<sup>93</sup> Ni Alexis de Tocqueville qui

---

<sup>86</sup>BEY Maissa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit.,p.56.

<sup>87</sup>Ibid., p.74.

<sup>88</sup>Ibid., p.75.

<sup>89</sup>Ibid., p.47.

<sup>90</sup>Ibid., p.60.

<sup>91</sup>Ibid., p.29.

<sup>92</sup>Ibid., p.61.

<sup>93</sup>Ibid., p.68.

finit par reconnaître que « *Nous avons rendu la société arabe beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître.* »<sup>94</sup>

L'ironie s'appuie aussi sur la citation de certaines expressions choquantes de l'époque comme "zone sécurisée", "camps d'internement" comme le dit le narrateur « *Madame Lafrance n'aime pas trop qu'on évoque la présence de camps d'internement ou des camps de regroupement* »<sup>95</sup> ou "camps de resserrement" où l'on regroupe les paysans expulsés de leurs terres<sup>96</sup>. À partir de mille neuf cent cinquante-quatre, Avec les nouvelles techniques, les bidonvilles deviennent des habitats spontanés « *On les appelle aussi ceintures de misère. Parce qu'elles enserrant la ville.* »<sup>97</sup>

Voilà les bienfaits de Madame Lafrance, elle a rendu le peuple algérien plus misérable qu'avant qu'elle vienne, il souffre martyr de son régime politique, économique, culturel etc. Comme l'a dit un jour une enseignante de français : « *Et voilà Kateb, la voilà votre révolution, vous êtes content ?* »<sup>98</sup> Ce peuple souffre de faim, il a soif, il a froid en hiver, il a très chaud en été, il n'a pas le droit de gérer son pays natal, il n'a pas le droit de sortir comme il veut, il enterre de centaines de leur proche chaque jour et chaque instant... et cela depuis l'installation de Madame Lafrance jusqu'à son départ définitif en mille neuf cent soixante-deux.

Enfin, nous pouvons dire que Madame Lafrance, ce personnage héroïque qui a détruit le pays de l'Algérie n'est qu'un personnage symbolique, c'est-à-dire, Madame Lafrance est tout le pays de la France y compris l'armée et le peuple. Elle est présente dans ce récit depuis son début jusqu'à sa fin, autrement dit, depuis la colonisation Française. Elle s'est installée en Algérie en ayant dès le début de mauvaises intentions. Ici, il s'agit donc du colonialisme qui a laissé des séquelles qu'on peut considérer à la fois positives et surtout négatives.

---

<sup>94</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.69.

<sup>95</sup>Ibid., p.164.

<sup>96</sup>Ibid., p.165.

<sup>97</sup> Ibid., p.170.

<sup>98</sup> Ibid., p.126.

Pour ce qui est des aspects négatifs, le peuple colonisé vit une situation dans un déséquilibre total, son seul souci est la survie. Il développe son sens de l'instinct de conservation aussi que les moyens devant aboutir à sa protection pour éviter son extinction et son élimination. Aussi, il s'arrange pour trouver tous les moyens possibles de défense et les développer pour obtenir cette survie. Les habitudes quotidiennes ne sont pas les mêmes que celles des personnes ordinaires. Il vit dans l'incertitude, l'anxiété voire même dans un climat de terreur. Il n'éprouve aucun sentiment de liberté puisqu'il perd la faculté de se déplacer en plein jour. Il est obligé de trouver les endroits retirés qui lui permettent d'assurer sa tranquillité. Son mode de vie n'est pas le même qu'une personne ordinaire, il ne jouit plus de cette possibilité de faire des achats, profiter de certains loisirs ; il est sur le qui-vive, toujours en alerte.

Les activités des individus du pays colonisé sont presque nulles et se limitent uniquement à quelques démarches. Les colons se sont appropriés les côtés forts de l'économie tels que l'agriculture, l'industrie, les professions libérales. Et les '*indigènes*' se contentent seulement du petit commerce.

Le produit national brut du pays colonisé est d'une part, les activités principales sont aux mains des colons, les produits obtenus sont importés à l'extérieur. D'autre part, l'investissement principal du pays colonisé se limite essentiellement à l'achat d'armes pour la libération. Les individus s'enfuient vers les montagnes pour vivre dans la clandestinité, ceci ne leur permet pas de participer à l'activité économique du pays, ce qui aggrave la pauvreté, la nécessité et encourage donc le besoin.

Quant à l'aspect positif du colonialisme, nous pouvons dire qu'il encourage la solidarité, le sentiment du patriotisme entre les gens, ils se concentrent sur le devenir de leur pays et sont préoccupés par l'indépendance de leur pays et les moyens devant aboutir à cet objectif.

### 2.3. Monsieur Si Laloi :

Monsieur Si Laloi est le troisième personnage de l'intrigue et le deuxième représentant du pays colonisateur après Madame Lafrance. C'est un personnage que les gens invoquent dans toutes leurs discussions avec une méfiance mêlée de crainte, il n'a même pas besoin de se montrer pour être obéi « *seul son ombre plane sur chaque geste de chaque jour.* »<sup>99</sup> C'est un homme si puissant mais surtout redoutable parce que l'enfant voudrait le voir et l'approcher. Il se demande si ce monsieur est l'un des *Roumis* ou bien l'un de ceux qui ont trahi leur propre tribu en faisant allégeance à *França*. L'enfant et même d'autres de son pays se disent comment son nom '*Laloi*' est précédé de ce « *Si* », sachant que ce dernier n'est autre que le diminutif de *Sidi* et en plus, ce diminutif est une appellation qui concerne les arabes et non pas les français « *titre honorifique uniquement réservé aux personnes considérables et aux marabouts !* »<sup>100</sup> le narrateur met à la fin de cette phrase un point d'exclamation, et cela pour démontrer de manière ironique que ce personnage ni n'est vénérable ni honorable, au contraire, il est toujours au service de madame Lafrance, il est contre tout, c'est-à-dire qu'il est contre le régime oriental y compris la religion, les traditions, les coutumes, la culture arabo-musulmane et la loi algérienne.

Allons approfondir un peu notre analyse en tenant compte les comportements de ce présent personnage. Si Laloi a bouleversé la vie du peuple algérien, il leur ôté le goût de la liberté, l'air qu'ils respiraient et l'eau qu'ils buvaient. Il leur a interdit de donner l'hospitalité à un étranger de passage « *sans en référer au chef du douar, bafouant ainsi des traditions millénaires qui font du devoir d'hospitalité un devoir sacré.* »<sup>101</sup> Il les a obligé à solliciter auprès des représentants de l'administration coloniale un permis de voyage pour quitter leur douar. Même s'ils parcourent une courte distance pour rendre visite à leurs proches, Si Laloi les oblige de demander l'autorisation. Et plus grave encore, il « *a affublé certains d'entre eux de noms*

---

<sup>99</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.104.

<sup>100</sup> Ibid., p.105.

<sup>101</sup> Ibid., p.106.

« *patronymiques* ! »<sup>102</sup> sans qu'il y ait un lien avec celui qu'ils ont hérité de leurs ascendants et sans même pas arriver à le retenir. Il leur a interdit d'accomplir leurs pèlerinages. De même, ils n'ont plus le droit d'organiser chez eux de grandes fêtes, autrement dit, M. Si Laloi a fixé la limite des invités en ne dépassant pas « *le chiffre fatidique de vingt-cinq invités.* »<sup>103</sup> Sachant que les algériens, et surtout ceux du douar, lorsqu'ils font une fête, ils invitent toutes les tribus alliées. Et comme le dit le narrateur « *La liste est longue de toutes les privations qu'engendrent les exigences de Si Laloi.* »<sup>104</sup> Cela montre qu'il y a d'autres interventions humiliantes qui se sont imposées contre les habitants, et que ces derniers doivent se taire, baisser la tête, « *préoccupés uniquement de survivre en ces temps de misère.* »<sup>105</sup> En plus, ils doivent dire merci, et cela, à cause de Si Laloi.

Jusque-là, Si Laloi ne s'est pas encore présenté aux habitants, ils attendent avec patience cet homme qui a mis leur vie dans le désordre et la souffrance. Ils disent parfois que c'est peut-être lui « *en costume noir et chapeau* »<sup>106</sup> venu les obliger à vendre leur terre morceau par morceau pour le service de madame Lafrance. Parfois, ils disent que Si Laloi n'est que cet homme militaire qui « *portait un uniforme, une casquette à galons dorés. Il faisait beaucoup de bruit en marchant à cause de nombreuses décorations qui brinquebalaient sur sa poitrine.* »<sup>107</sup> venu leur assurer qu'il n'y a rien à craindre avec madame Lafrance à condition de se soumettre à ses lois. Mais l'enfant, par son insistance sur le statut de ce monsieur, il a entendu l'un des soldats prononcer distinctement ces mots : « *C'est la loi.* »<sup>108</sup> Il a fait intelligemment le rapport entre *ses lois*, *C'est la loi* et *Si Laloi*. Il comprend enfin qu'il n'y a pas d'homme portant ce nom mais il y a plutôt *une Loi française* appliquée par ses hommes qui ont fait naître tant de peurs, tant de rancœur et tant d'hostilité.

---

<sup>102</sup>BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.107.

<sup>103</sup>Ibid., p. 107.

<sup>104</sup>Ibid., p. 107.

<sup>105</sup>Ibid., p. 108.

<sup>106</sup>Ibid., p. 108.

<sup>107</sup>Ibid., p. 110.

<sup>108</sup>Ibid., p. 111.

A la fin du quatorzième chapitre, Le narrateur a enfin dévoilé le vrai statut de ce personnage, il a montré au fur et à mesure son vrai rôle dans l'histoire de l'Algérie-Française en commençant par *Si Laloi* et en finissant par *c'est la loi*, ce qui nous mène à déduire que ce personnage n'est qu'une image symbolique qui représente la loi Française pendant la période coloniale, pendant que les algériens étaient soumis aux ordres du colonisateur.

Il s'agit donc de la loi française qui a été appliquée non seulement dans l'histoire mais aussi dans l'Histoire coloniale avec un grand H. Car si nous essayons de référer la loi suscitée à celle qui a perduré un siècle et demi environ, nous constatons que la première qui constitue le monde fictif est conforme à la deuxième existant dans le monde réel. Dans ce cas, nous pouvons dire que l'Histoire et histoire se chevauchent, c'est-à-dire que le narrateur a essayé de nous raconter des événements historiques, de nous décrire la situation sociale, politique et culturelle des peuples à travers son récit fictif. Ceci dit qu'il a donné naissance à un « *nouveau discours sur l'Histoire par la fiction, c'est-à-dire, l'imaginaire.* »<sup>109</sup> Pierre Barbéris ajoute :

*«lorsque l'Histoire erre ou ment, lorsqu'elle nous donne une image inadéquate ou truquée de l'HISTOIRE, c'est, ce peut être l'histoire qui bouche le trou, qui nous remet en communication avec l'HISTOIRE et, par là même, prépare ou justifie, un jour, une nouvelle Histoire, plus exacte, mais qui devra sa naissance à l'émergence d'autres visions du monde, d'autres idéologies, d'autres forces imposant leur interprétation du réel»<sup>110</sup>*

Ce chapitre, nous l'avons voulu une réponse modeste à la problématique. En somme, trois personnages essentiels et symboliques ont facilité à Maïssa Bey l'insertion de l'Histoire dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*, allant de l'enfant le représentant de l'Algérie, par son regard vif et innocent, il a assisté à de nombreux

---

<sup>109</sup> CLAVARON Yves, Des marges au centre : l'Histoire dans le roman postcolonial quelques exemples africains. « *Le romanesque et l'historique marge et écriture* ». Sous la direction de Peyrache-Leborgne et André Peyronie, Cécile défaut, 2010, p.332.

<sup>110</sup> BARBERIS Pierre, « *Le Prince et Marchand* », Fayard, 1980, p.142.

événements réels. Passons au deuxième personnage Madame Lafrance à partir de laquelle nous avons assisté à un véritable cours d'Histoire, elle a mis ses pieds sur la terre algérienne sous prétexte de répandre sa civilisation. Elle aussi est un personnage symbolique qui représente l'armée française. Et enfin, vient le dernier élément Monsieur Si Laloï qui a accompli la mission de cette dame. Ce personnage n'est qu'une image symbolique de la loi française qui s'est imposée dans un pays qui ne l'appartient même pas en soumettant impérativement son peuple à changer son mode de vie et son régime politique, économique, culturel voire même religieux - remplacement du mahométisme par le christianisme -.

Nous choisissons de clore ce chapitre par cet extrait de l'écrivain français Victor HUGO où l'auteure Maïssa BEY préfère recourir exprès à ces quelques passages mentionnés au début de son roman pour démontrer aux français qu'ils ont été victimes eux aussi d'une occupation ennemie et qu'ils n'avaient pas besoin de ses bienfaits en préférant de vivre dans la paix auprès des fontaines dans les champs mieux que de vivre sous son autorité en se soumettant à ses lois.

*« De vos bienfaits je n'aurais nulle envie,  
Tant que je trouverai, vivant ma libre vie,  
Aux fontaines de l'eau,  
Dans mes champs le grand air. »*  
*Victor Hugo, Ruy Blas.<sup>111</sup>*

---

<sup>111</sup> BEY Maïssa, « *Pierre Sang Papier ou Cendre* », Op.cit., p.07

## **Conclusion:**

Arrivé au terme de ce modeste travail, nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse de notre hypothèse, à savoir que *Pierre Sang Papier ou Cendre* appartient sans conteste au genre historique. Avec en prime un amalgame de la fiction et de la réalité où cette dernière est perceptible à partir des événements qui renvoient à la l'Histoire, suivis de personnages symboliques qui représentent l'Algérie d'une part et la France d'autre part.

Avant toute référence dans notre analyse aux personnages du présent récit, nous avons choisi de démontrer d'abord dans le premier chapitre le rapport de l'auteur avec le contexte de production d'une part, et d'autre part, l'impact de l'Histoire coloniale de son pays sur son écriture qui a fait du thème historique et colonial, un thème récurrent de son écriture romanesque.

Pour le deuxième chapitre, nous avons essayé d'étudier quelques éléments importants qui ont donné plus de sens à l'œuvre et qui nous ont emmenés à comprendre les intentions de l'auteur à savoir le titre qui a été pris du poème de l'auteur français Paul Eluard, la Marseillaise qui traite la souffrance du peuple français pendant l'occupation allemande, nous avons démontré que l'auteure a utilisé ces éléments pour combattre les colonisateurs par les productions littéraires de leurs écrivains. Et après, nous avons clos ce chapitre par l'étude spatio-temporelle, à partir de laquelle nous avons pu interpréter le rôle des trois personnages l'Enfant, Madame Lafrance et Monsieur Si Laloï. Nous avons relevé des endroits et des dates précis tels que les premiers qui débute l'histoire et qui se réfèrent essentiellement à l'Histoire, c'est la mer de Sidi Fredj à l'occasion de laquelle l'enfant a vu les français s'installer en Algérie en 1830.

L'intérêt que nous avons ressenti de devoir passer en revue tous ces facteurs dans le premier et le second chapitre était de baliser le terrain pour une analyse des personnages du récit, de leurs traits moraux et psychologiques. Nous nous sommes intéressés beaucoup plus à la fonction symbolique de chacun. Nous avons retenu que le personnage de l'Enfant représente le pays de l'Algérie, et les deux autres, madame Lafrance et monsieur Si Laloï représentent le pays de la France et son armée pendant la colonisation qui a laissé des martyrs et des vivants qui nous ont



racontés l'Histoire. En somme, ces trois partenaires de l'Histoire sont des témoins immortels qui restent toute la vie vivants en racontant les événements les plus touchants voire même sanglants. Par ailleurs, l'analyse et l'étude que nous avons menées nous ont fait découvrir un roman dans lequel l'Histoire est repeinte au fil des pages.

Certes, notre recherche était modeste étant donné que nous n'avons pas approfondi notre analyse sur le corpus résultat, non de notre incompetence, mais plutôt du temps et du nombre limité des pages du projet.

Enfin, nous espérons que ce travail contribuera à ses modestes façons à mieux faire connaître la réalité de cet ouvrage. Ce que nous avons mis sur pied ne représente qu'une simple proposition, une simple interprétation, un simple point de vue. Comme cet ouvrage est très riche en enseignement, nous laissons à chacun la possibilité d'aboutir à l'issue qui lui convient, qu'il considère est plus approprié.